

Alec et l'amour du hockey



1^{er} SERA REMIS
à l'association
Les Amputés de guerre



Auteur: Michel Bélisle
Illustrateur: Jocelyn Jalette



Alec et l'amour du hockey



Alec et l'amour du hockey

Auteur :

Michel Bélisle

Illustrateur :

Jocelyn Jalette



ÉDITIONS LO-ÉLY

www.editionsloely.com



Facebook et Instagram : Éditions Lo-Ély

Auteur : Michel Bélisle

Facebook : Michel Bélisle

Illustrateur : Jocelyn Jalette

Direction littéraire : Tricia Lauzon

Mise en page : Lydia Lagarde

Correction : Ginette Bédard

Graphiste de la couverture : Véronique Brazeau

Imprimerie : Marquis

Dépôt légal –

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

2026

Bibliothèque et Archives Canada

2026

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, est formellement interdite sans le consentement de l'éditeur.

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC

Québec



Imprimé au Canada

ISBN EPUB : 978-2-89855-109-3



*À Alec, son frère Lévi,
ses parents Kevin et Émilie.*

Prologue

Du haut de ses 9 ans, Alec Chartier est un fervent partisan des Canadiens de Montréal, son équipe préférée.



Ses parents, François et Geneviève, ont tôt fait de l'encourager dans sa passion. Dès l'âge de 4 ans, ils lui apprennent à patiner, lui offrant les meilleurs patins et, plus tard, les bâtons aux marques les plus populaires. Est-ce que François voyait en son fils unique un futur joueur professionnel ?

Cette possibilité tenait uniquement de ses rêves les plus fous. Pour le moment, Alec se satisfait d'étudier le jeu des vrais professionnels à la télévision, pour ensuite tenter de les imiter lorsqu'il pratique avec son père. Pas surprenant que, chez les Chartier, le hockey du samedi soir est devenu une sorte de religion.

Ce samedi 6 janvier marque le jour du déménagement de la famille Chartier dans leur nouvelle maison. Cet environnement différent viendra-t-il à bout de la peur du changement d'Alec ?

Chapitre 1

Étendu de tout mon long sur le sofa, les yeux rivés sur le cellulaire de mon père, j'achève d'écouter la partie. Je baye aux corneilles en entendant l'animateur terminer son long segment :



« ...Radio LNH vous donne rendez-vous à la prochaine rencontre retransmise à son antenne, lundi prochain. Pour les auditeurs qui viennent de se joindre à nous, sachez que, ce soir, les Canadiens de Montréal ont vaincu les Maple Leafs de Toronto par la marque de 3 à 0. Restez à l'écoute, puisque la programmation musicale régulière du samedi reprend dans un instant... »

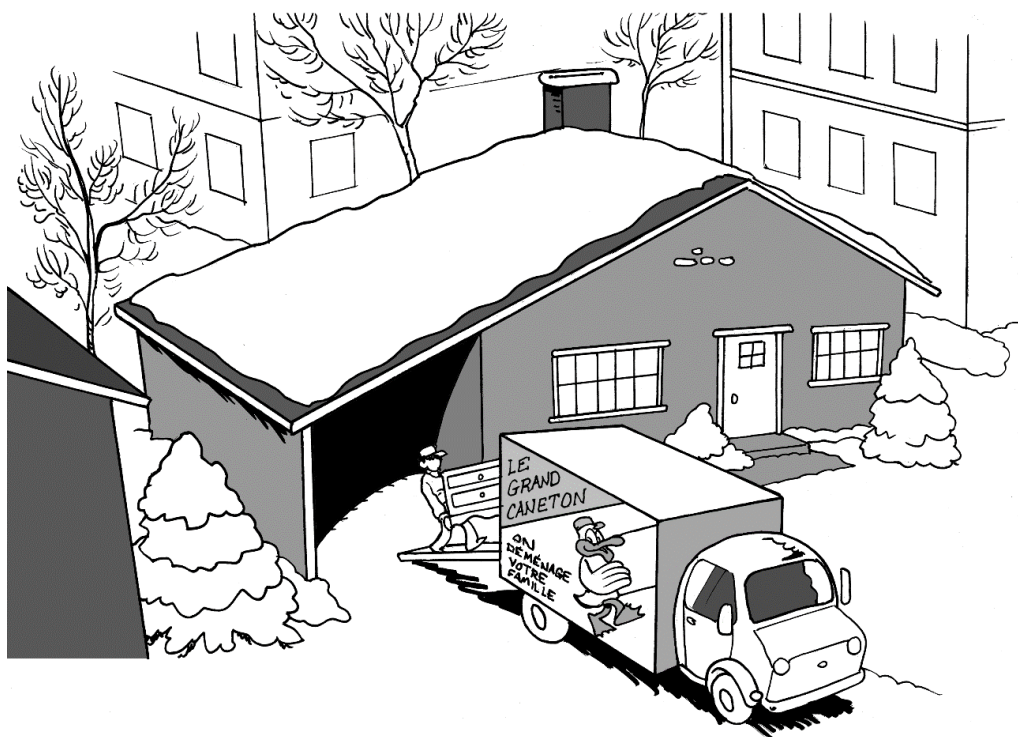
— Alec, mon grand, il est temps de me redonner mon téléphone, intervint mon père. Il se fait tard et une grosse journée nous attend demain. Nos meubles sont en place, mais beaucoup de petites tâches restent à accomplir pour tout mettre en ordre. Allez ! Bonne nuit !

— D'accord ! J'espère que la nouvelle télé sera branchée pour le prochain match. C'était plate de manquer le lancer de punition de Nick

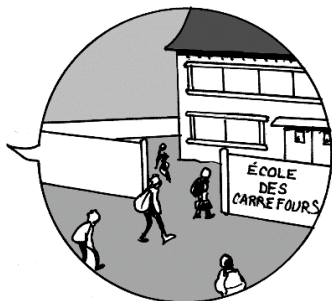
Suzuki. D'après l'animateur, Nick a déculotté le gardien des Maple Leafs.

— Ce n'est pas bien grave, Alec. Tu pourras revoir en boucle ce lancer de punition aux nouvelles du sport, dès lundi, quand l'Internet sera branché. Au lit maintenant !

Obéissant à mon père, je me brosse les dents en ressassant cette interminable journée de déménagement :



Tôt le matin, par un froid de canard, les déménageurs ont entassé nos meubles dans un immense camion pour ensuite les éparpiller dans chaque pièce de la maison. Une fois ma nouvelle chambre à peu près rangée, il me reste beaucoup de nouveautés à apprivoiser : une maison qui diffère de celle où j'ai appris à marcher, à dévaliser les armoires, à m'inventer des cachettes secrètes, des nouveaux voisins gentils ou non, et, surtout, dès lundi prochain, rien de moins qu'une nouvelle école.



J'essaie de chasser de mes pensées l'image de cette école visitée la semaine dernière avec ma mère. Elle est bien plus grande que mon ancienne et j'ai peur de m'y perdre avec toutes ces portes qui ont un numéro sur le cadre pour nous aider à reconnaître la tonne de locaux. Et dans la cour, pas d'arbres pour grimper. Seulement des structures de jeux en métal.

Après l'échange de câlins avec mes parents, je retrouve mon bon vieux lit, où j'ai du mal à trouver le sommeil.

À mon ancienne école, ma prof disait que certains enfants pouvaient souffrir d'anxiété. C'est peut-être cette maladie compliquée qui turlupine mes neurones depuis une bonne heure et m'empêche de dormir.

Je cherche mes mots pour me présenter à mes futurs compagnons de classe, lundi. Ils

tournent dans ma tête comme les billes d'un jeu de Bingo dans un boulier. Si seulement je réussissais à articuler quelques bonnes phrases devant toute la classe, cela éliminerait les embarrassantes questions de chacun.

Ça y est, je crois avoir trouvé :

— « *Mon nom est Alec Chartier, j'ai 9 ans et je suis enfant unique. On a déménagé pour que mes parents soient plus près de leur emploi. Les deux travaillent au CHUM, le plus gros hôpital de Montréal. J'aime la natation et le kayak, mais mon sport préféré est le hockey* ».

Voilà, ça devrait suffire ! Soudain, j'entends ma porte s'ouvrir, ce qui me fait redresser tel un ressort. Ma mère apparaît près de mon lit, avec ce sourire qu'elle affiche presque en permanence.

— Il fallait que tu fermes la lumière si tu espérais dormir, mon chéri. Reste couché, je vais l'éteindre pour toi. Bonne nuit, me dit-elle en me collant un gros bisou mouillé sur le front.

— Oups! J'étais dans la lune. T'as vu, j'étais prisonnier sous une montagne de couvertures et je ne me suis pas aperçu que la lumière était allumée. Maman, je pense juste à la nouvelle



école. Je me pose un paquet de questions et ça m'empêche de dormir.

— À propos de ces questions insomniaques, tu peux me dire à quoi elles ressemblent.

— Je me demande si les autres élèves vont rire de moi quand je donnerai ma première mauvaise réponse au professeur. Penses-tu qu'ils vont me traiter d'intrus, ça fait des mois qu'ils se connaissent, eux ? Vont-ils me taxer pour obtenir mes nouvelles espadrilles que tu viens de m'acheter ? Vont-ils s'apercevoir que je marche avec un léger déhanchement et en profiter pour se moquer de moi ?

— Tu te tracasses pour rien, Alec. N'oublie pas que, lorsqu'on a rencontré monsieur Martin, ton nouveau professeur, il nous a assurés que son groupe d'élèves était des plus sympathiques. Si le contraire se produit, promets-moi de me dire

ce qui t'embête et, ensemble, on trouvera des solutions.

— Pff... des plus sympathiques ! C'est ce qu'il pense. Même à mon ancienne école, plein d'élèves me regardaient de travers. Je suis différent des autres.

— Cesse de t'en faire et efface-moi ce petit visage mélancolique, veux-tu ! Tu avais plusieurs amis à ton ancienne école et tu as la chance d'être le plus attachant des petits garçons de Montréal. Pense à mamie Denise qui, du haut de son étoile, t'aime et te protège.

Étonnamment, les paroles rassurantes de ma mère agissent comme un baume sur mon cœur et je m'endors dès son départ.

Chapitre 2

Le dimanche matin, après avoir englouti une tonne de crêpes, la journée se déroule en un clin d'œil. Je transporte de nombreuses boîtes, j'organise et décore ma chambre avec ma collection d'affiches de hockey et j'aide mon père à accrocher des tableaux aux murs.

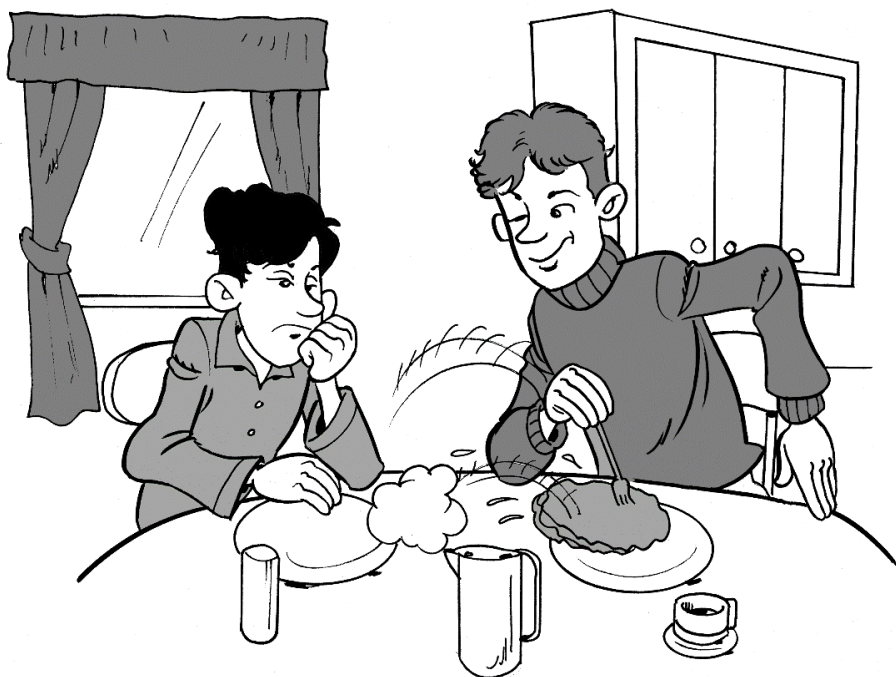
Cependant, lorsque la nuit se présente à nouveau, les angoisses de la veille reviennent, bien que, cette fois-ci la fatigue l'emporte sur mes tracasseries. Heureusement, le sommeil dissipe la désagréable inquiétude de ma rentrée scolaire.

Toutefois, autant il m'est impossible d'empêcher la terre de tourner, autant je suis impuissant à éviter le lundi matin que je redoutais tant. Mes parents me rassurent tout

au long d'un déjeuner où l'appétit me manque, ce qui est rarement mon cas.

— Ça va bien se passer, mon grand, me répète pour la 10^e fois ma mère. J'aimerais bien t'accompagner, mais monsieur Martin t'a suggéré de te présenter seul à l'école. De cette manière, personne ne va te traiter de bébé.

— Ce matin, tu as l'opportunité de te faire de nouveaux amis, mon chanceux, dit mon père avec un clin d'œil tout en glissant ma crêpe dans son assiette.



Je hoche la tête à ces nombreux encouragements sans en être vraiment convaincu. Les maux de cœur qui s'invitent dans mon estomac me rappellent que ce ne sera pas aussi simple que le laisse croire mon père.

Quand le moment du départ sonne, mes parents m'embrassent et finissent inévitablement par refermer la porte derrière moi. Je me sens alors comme une petite fourmi sur un trottoir voyant passer des centaines de souliers près d'elle. N'ayant nul autre choix que de faire face à la musique, je cale ma tuque sur mes oreilles et marche d'un pas hésitant vers l'école Des Carrefours, située à trois coins de rue de ma maison.

Dès mon arrivée dans la grande cour asphaltée, deux gars semblent me pointer du doigt. Il est possible que je me trompe et que

ces doigts indiquent une personne derrière moi.
Mon imagination me joue des tours lorsque je
suis nerveux.



Cependant, à tous ceux qui me regardent franchement de travers, je leur offre un maigre sourire avant de m'adosser au mur de brique du long bâtiment. Au milieu de cette foule, je souhaite être ignoré, mais au fond de mon cœur, j'espère tout le contraire. J'aimerais être populaire et aimé de tous.

Tout à coup, une adulte qui surveille les élèves dans la cour pose la main sur mon épaule pour me parler :

— Tu es nouveau ici, toi ! Tu n'es pas le premier élève que je vois longer les murs comme un petit écureuil apeuré. Si tu ressens le besoin de parler à quelqu'un durant tes premiers jours ici, je pourrais être cette personne. Ne te gêne surtout pas. En passant, comment t'appelles-tu ?
Moi, c'est Olivia.

— Votre nouveau petit écureuil s'appelle Alec Chartier. Pour la timidité qui me paralyse depuis trente minutes, je suis seul à savoir pourquoi ça m'arrive. C'est mon secret et je vivrai dans cette école comme l'a fait Robison



Crusoé sur son île. Sauf que mon île à moi, elle flotte dans ma tête.

À ma grande surprise, je me suis présenté comme si je lisais le texte de la pièce de théâtre de l'an passé.

— Oh ! Je vois ! T'es un petit philosophe, toi ! Reste que mon offre de jaser tient toujours, Alec.

— Hum ! Est-ce que vous aimez le hockey, madame Olivia ?

— Beaucoup. Mais je déteste quand ce sport est accompagné de violence gratuite. Mon époux joue dans une ligue de garage et je vais le voir jouer à l'occasion. J'aime assister à ses joutes, parce que les bagarres sont strictement interdites par sa ligue.

— Moi aussi, je déteste la violence. Si mon île devient trop ennuyante, on pourra jaser de hockey, tous les deux ?

— Ça me fera plaisir, Alec. Est-ce que ton île sera assez grande pour nous deux ?



— Je vous ferai une petite place.

Heureusement, cette surveillante semble comprendre mon isolement et respecte mon choix. Le concept de me réfugier mentalement sur une île imaginaire m'apporte la sécurité et la paix qui manquent cruellement sur cette terre folle de l'école.

À bien y penser, le vieil album de Crusoé m'aura inspiré une super idée.

Chapitre 3

Quand le son de la cloche retentit dans les haut-parleurs, j'entre dans l'école en relevant le menton pour me donner l'apparence d'être sûr de moi. Il est hors de question que je me présente aux autres avec les yeux embués de chagrin.

Heureusement, monsieur Martin m'accueille avec un sourire plein de tendresse. Quant aux élèves, on croirait qu'ils n'en ont rien à cirer qu'un nouveau arrive dans leur classe.

Une fois que monsieur Martin obtient le silence de ceux qui jacassent bruyamment, ce que je redoutais se produit : il m'invite à briser la glace en disant quelques mots à mes nouveaux amis.

Je me redresse en m'assurant que ma chaise demeure sur ses quatre pattes et m'adresse à une mappemonde épinglée au fond de la classe, au-dessus d'une forêt de têtes multicolores.

— Bon matin! Mon nom est Alec Chartier et j'aime beaucoup le hockey et... les cartes de hockey et... c'est à peu près tout.



Je reste debout sans regarder personne, déçu de moi.

Non! Vraiment! J'ai pourtant pratiqué mes quatre phrases de présentation à la perfection, mais la nervosité m'en a fait oublier trois. Néanmoins, j'ai réussi à communiquer avec les milliards d'humains de cette mappemonde, d'une voix forte et assurée.

— Merci Alec, enchaîne aussitôt monsieur Martin pour combler mon silence. Je te souhaite la bienvenue parmi nous et j'espère que tu sauras prendre la place qui te revient. On m'a dit que tu étais très talentueux. Allez la gang, on applaudit notre ami Alec!

Plusieurs élèves applaudissent, alors que d'autres ne regardent même pas de mon côté. Je n'ose toujours pas fixer les élèves dans les yeux, mais le nouvel enseignant a un air souriant qui me rassure.

— Merci, monsieur Martin. Merci, tout le monde.

Je retrouve ma chaise avec le sentiment du devoir accompli. Cette pauvre phrase adressée aux élèves m'enlève un énorme poids des épaules.

Puis le professeur est si intéressant que je ne vois pas le temps filer. En deux temps trois mouvements, arrive la première récréation.

Tout le monde se précipite vers la porte en même temps, alors qu'une armoire à glace me coupe le passage sans envisager l'ombre d'une excuse.

Je ne m'en offusque pas, puisque l'an dernier à mon ancienne école, une brute semblable occupait le fond de ma classe. Mon truc consistait à l'ignorer et cela fonctionnait.



Rendu à l'extérieur, je me dirige à l'opposé de « bourru Lucas », l'armoire à glace. Je sais qu'il s'appelle ainsi puisque l'un de ses amis vient de crier son nom.

J'atteins le mur de brique qui me sécurise et sors de ma poche mes nouvelles cartes de hockey. J'ai développé une vraie fascination pour ces cartes-photos qui me renseignent sur les joueurs de la Ligue nationale.

Au cours de cette première récréation, j'apprends que Cole Caufield des Canadiens est né le 2 janvier 2001 dans le Wisconsin aux États-Unis et, quelque vingt cartes plus tard, je consulte les statistiques du gardien Marc-André Fleury lorsque le son de la cloche me sort de mon monde sur glace.

Coïncidence ou pas, bourru Lucas me coupe de nouveau le passage devant la porte d'entrée des élèves en me bousculant.

— Holà le nouveau! Je t'ai vu saliver devant les petites cartes que tu caches dans ta poche. Fais ça vite! Montre-moi tes cartes de filles toutes nues.



Apeuré, je sors de ma poche quelques cartes et les passe sous le nez de celui qui se plaît dans son rôle de petit tyran.

La voix vibrante, je trouve le courage de rétorquer.

— Y'a personne sur mes cartes qui joue au hockey tout nu. La glace serait bien trop froide pour leur popotin.

— Hum! TU FAIS PITIÉ, le nouveau! Faut vraiment pas avoir de vie pour s'intéresser à une gang d'enragés qui se battent pour un petit morceau de caoutchouc à deux piasses.

— C'est trois dollars pour une rondelle. Deux dollars, c'était l'année passée, j'ajoute sans réfléchir.

Après avoir donné la réplique à ses deux commentaires avec une certaine arrogance, je

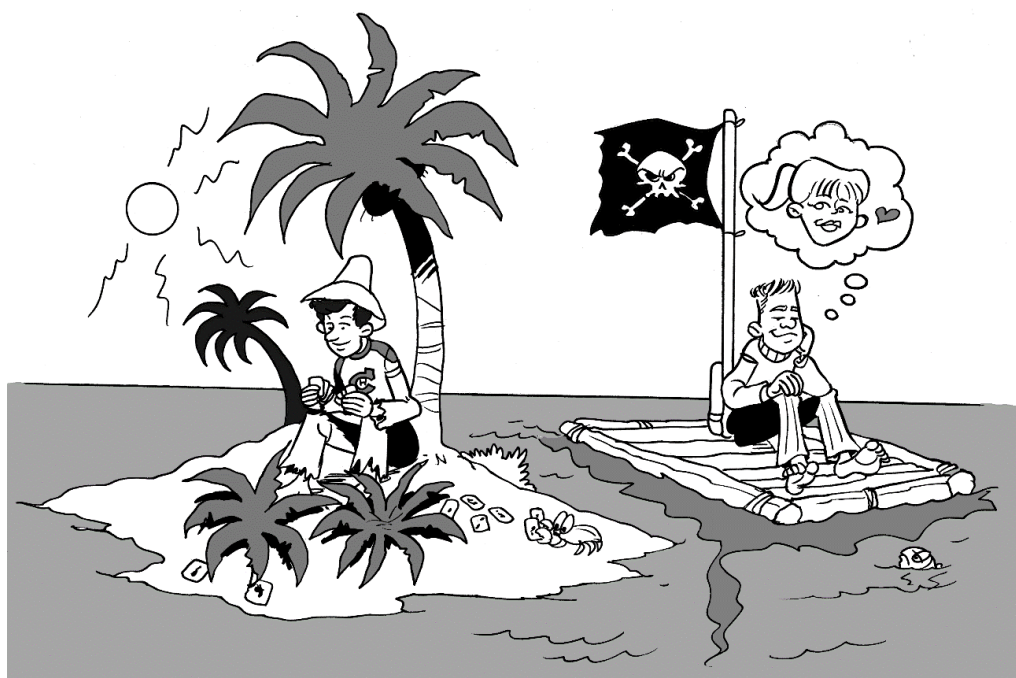
ressens la peur au ventre à l'idée de subir une correction, vu que la brute montre des yeux exorbitants au milieu d'un visage tout rouge.

— GROUILLE! Passe derrière moi, p'tit comique. Tu collectionnes vraiment des photos de gars! J'en reviens toujours pas, rajoute-t-il en secouant la tête.

La vie sauve, bien que les jambes toujours molles, je passe les portes et la chaleur du vestibule me réconforte. Je m'y arrête dix secondes, le temps de voir disparaître le dos de l'arrogant Lucas.

Ensuite, j'arpente le grand corridor en pensant à ce Crusoé et je constate que, pendant la récréation, à part l'amateur de filles, aucun pirate n'est débarqué sur mon île pour me déranger.

De retour en classe, le reste de la journée se déroule sans pépin. Dès que j'arrive à la maison, ma mère m'accueille avec un bon chocolat chaud et je lui raconte en détail ma première expérience à ma nouvelle école. La glace est enfin brisée.



Chapitre 4

Dans les jours qui suivent, je me sens comme une tortue de mer quittant son île pour nager vers la jungle de l'école. Heureusement, ma carapace anti-pirates me protège lorsque je participe aux activités de groupe, autant que lorsque j'examine mes cartes de hockey.



En revanche, ma routine n'aide en rien pour me faire de nouveaux amis. Presque deux semaines après mon arrivée, je suis toujours seul. C'est pourquoi je me hâte de rentrer à la maison pour visionner des émissions télé où des amis rient ensemble et s'amuse fermement.

Avec les jours qui passent, je remarque qu'il manque un élément très important à mon quotidien : une patinoire. Voilà ce qui fait défaut à mon petit bonheur depuis le début de l'hiver.

L'hiver dernier, mon père avait construit une patinoire avec des bandes en bois d'une bonne hauteur. Il s'était procuré deux filets de gardien de but, qui s'ennuient maintenant au fond du garage, et avait installé des lumières de fortune pour éclairer la glace.

Ce fut le plus beau cadeau de Noël jamais reçu de toute ma vie. J'aimais cette patinoire au point d'éprouver de la tristesse lorsque les rayons insistants du soleil avaient provoqué des nids de poule dans la glace, annonçant le printemps et le hockey-balle.



C'est en me remémorant cette belle patinoire, tout en élaborant une idée dans ma tête pendant la durée du souper, que j'observe ma mère revêtir son gros manteau Kanuk. Elle se prépare pour sa promenade du soir.

— Je peux marcher avec toi, maman ?

— Avec plaisir, mon chéri. Habille-toi chaudement, il fait très froid ce soir.

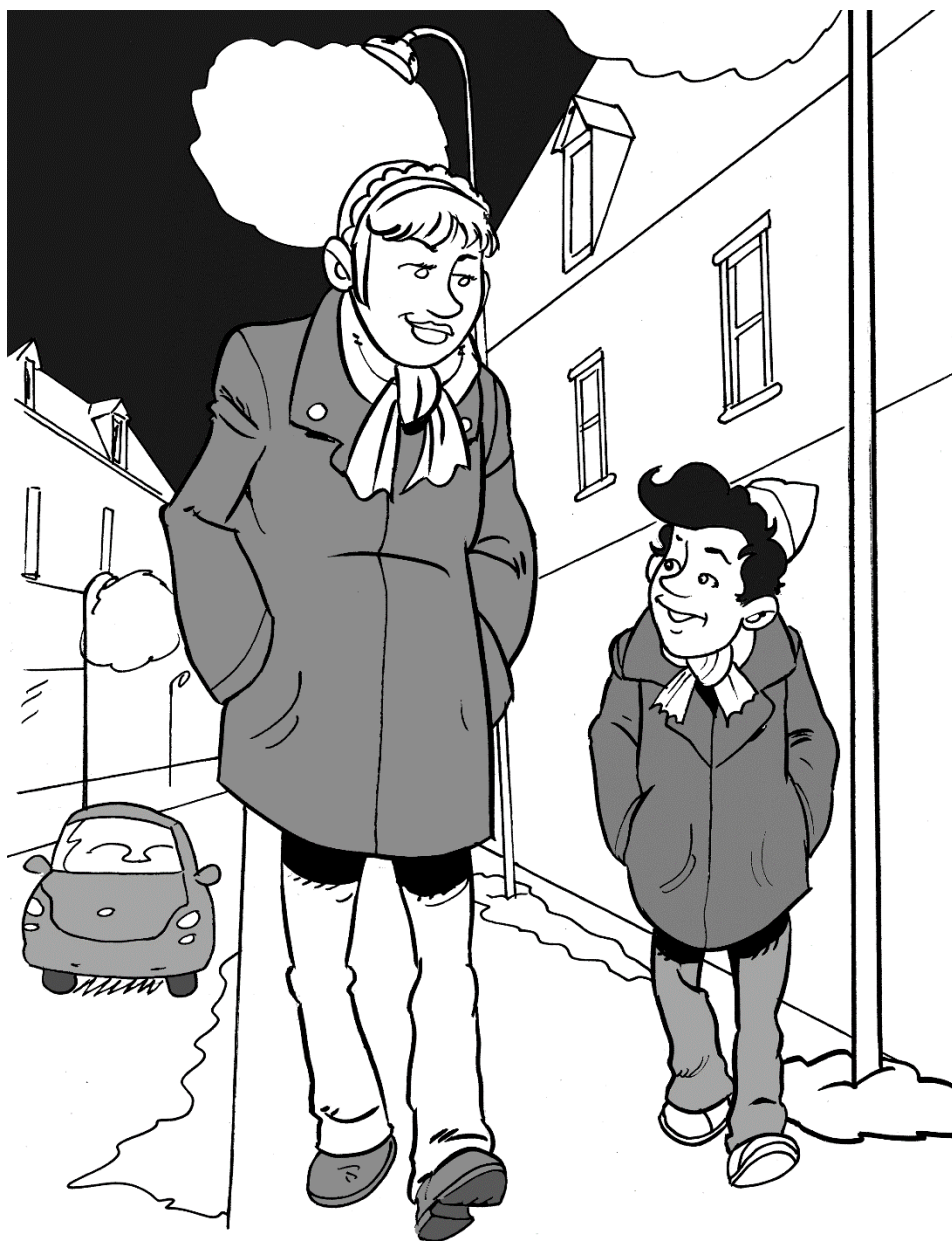
— C'est bizarre, les adultes ont toujours plus froid que les jeunes. À l'école, presque personne ne porte de tuque pendant la récré.

— Et toi, tu la portes, j'espère ?

— Devine ? C'est sûr que oui !

Ma super idée consiste à accompagner ma mère pour lui faire plaisir. Mais de mon côté, je marche en scrutant des yeux les deux côtés des maisons au cas où une famille aurait fabriqué une patinoire dans sa cour arrière.

Advenant une pareille trouvaille, je tenterais, avec l'aide de ma mère, de me faire inviter à patiner ou jouer au hockey avec ces nouveaux voisins qui pourraient devenir mes amis.



Malheureusement, aucune lumière, aucun bruit de bâton qui frappe une rondelle, aucun cri d'enfants jouant ensemble n'ont attiré mon attention. Je dois donc m'en remettre à mes parents.

— Maman, crois-tu que papa accepterait de me fabriquer une patinoire comme l'année passée ? Jouer au hockey me manque tellement !

— Je l'ignore, Alec. Notre déménagement a entraîné plusieurs dépenses imprévues et notre budget en souffre présentement. Mais puisque j'ai constaté que tu avais fait l'effort de chercher une patinoire dans le voisinage, on va voir avec ton père. La meilleure façon de le savoir est de lui demander.

— Ça veut dire que, si on pratique la marche rapide, je le saurai dans quelques minutes. Allez, maman, on retourne à la maison !

Ma mère accepte d'écourter sa promenade afin que je trouve rapidement réponse à ma requête. Sans surprise, je suis le premier à tourner la poignée de porte de notre maison.

Aussitôt déshabillé, j'accours vers mon père qui boit un thé, l'esprit absorbé par un roman épais comme une brique. Alors qu'il range son livre, je m'assois sur le bras de son fauteuil et répète le rituel qui me réconforte lorsque j'entre de l'extérieur : je place mes mains froides dans les siennes pendant une bonne minute pour me réchauffer. Je suis persuadé que ce petit geste me réchauffe autant le cœur que les jointures.



Ayant maintenant capté toute son attention, je lui pose la question qui me brûle les lèvres :

— Papa, voudrais-tu me construire une patinoire, s'il te plaît ? Celle de l'an passé me manque beaucoup. Cette fois-ci, je t'aiderais à

fixer les bandes et c'est moi qui l'arroserais pour épaissir la glace. En plus, je te promets que, cette année, j'éviterai que la neige s'accumule après chaque tempête.

— Hum! Je sais que tu pourrais m'aider, fiston. Par contre, c'est beaucoup de travail et les matériaux de construction sont de plus en plus dispendieux. Aussi, on est le 21 janvier et la période des patinoires est à moitié terminée. Y'a la patinoire extérieure près du centre d'achats que l'on pourrait visiter!

Je sens une boule de tristesse dans mon estomac. Je pensais que ce serait facile de convaincre mon père. Puis, je me souviens d'un détail que je m'empresse de lui répéter.

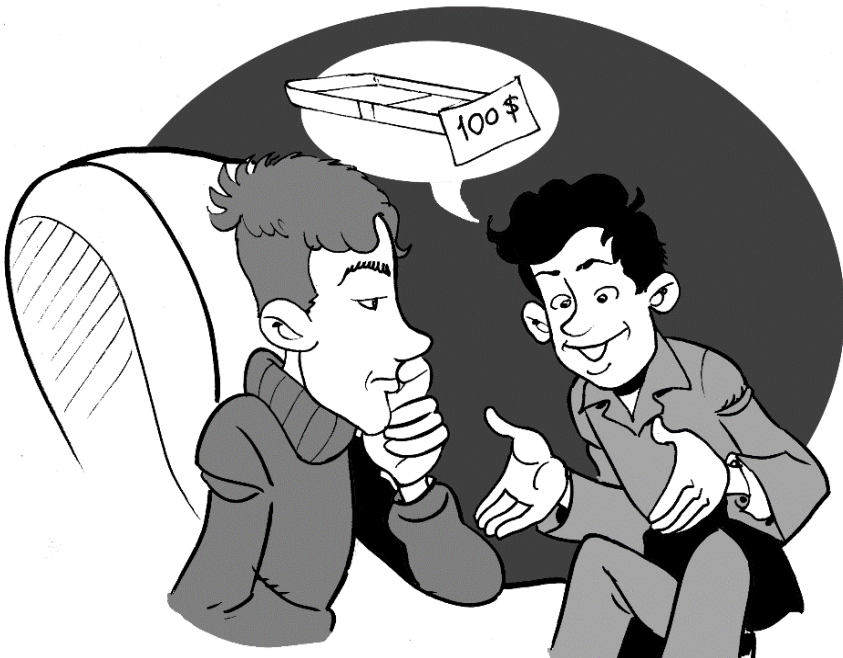
— Une fille de ma classe m'a informé que personne n'avait le droit de lancer des rondelles sur cette patinoire.

Mon père ne dit rien et semble réfléchir à une autre solution.

— Pour une glace dans notre cour, ça veut dire non, alors ?

Je n'attends pas sa réponse et je poursuis rapidement.

— Maman t'a dit que j'ai cherché une patinoire dans le voisinage ? J'étais prêt à chasser ma timidité pour me joindre à des nouveaux voisins. Si tu veux, je te donnerai le billet de 100 \$ que j'ai reçu à ma fête. N'oublie



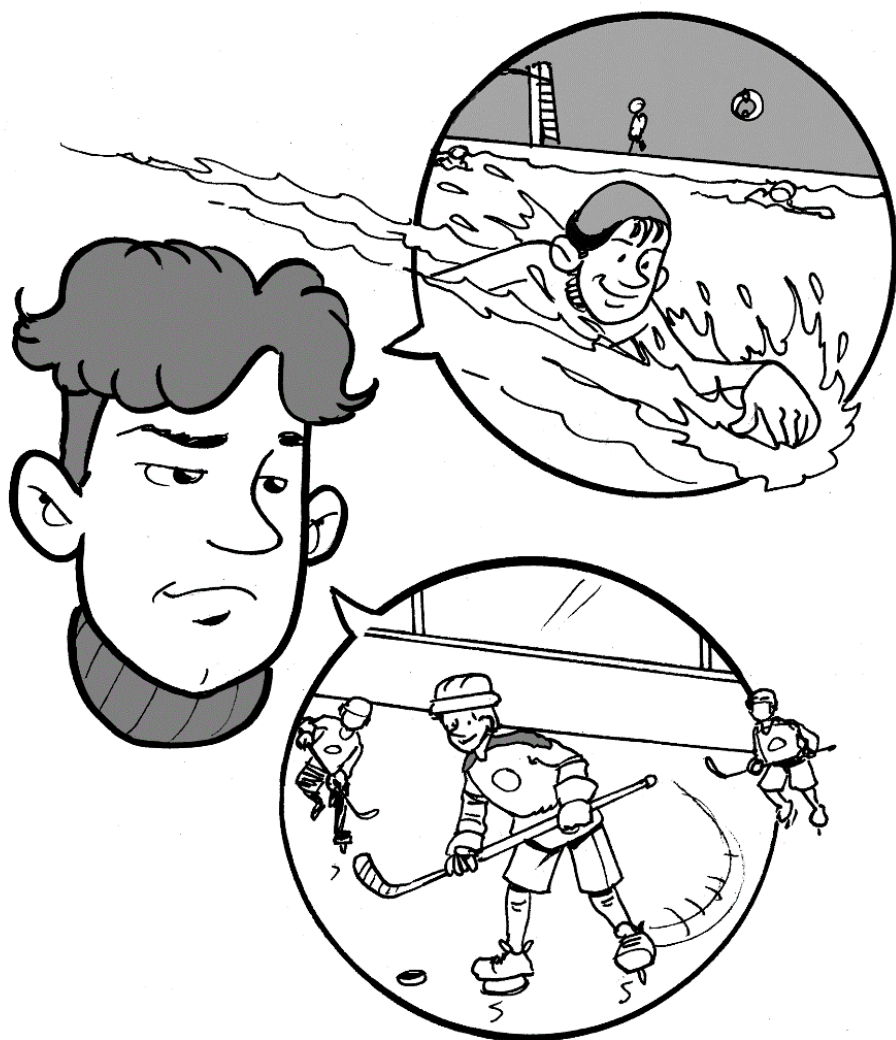
pas qu'on a encore les lumières et les filets de gardien de but. Ce sont des dépenses en moins, non!

— Je ne t'ai pas dit non, Alec. Et ce n'est pas qu'une question d'argent. Si tu veux vraiment jouer au hockey, je pourrais m'informer s'il existe une ligue dans notre quartier. Même si la saison est avancée, tu pourrais t'y inscrire et te faire des dizaines d'amis. Tu as le talent pour rivaliser avec les meilleurs joueurs de ton âge.

— Non, papa. Tu sais bien que je refuse de chausser mes patins dans un vestiaire d'aréna. Je ne suis pas prêt à montrer ma différence aux autres.

— Je comprends, fiston. Mais un jour, tu devras vaincre ce qui te limite dans tes activités et dévoiler le secret que tu entretiens et qui t'empêche de t'épanouir.

— Je ne suis pas encore prêt, papa. La psychologue de mon ancienne école a dit que je devais être patient. Un jour, la natation dans les piscines publiques et ma présence dans les chambres d'arénas deviendront sans soucis pour moi.



Mon père soupire. Je sais qu'il veut m'aider à m'accepter.

— Bon! Dans ce cas, demain matin, tu viendras avec moi acheter les matériaux. Et si le froid est au rendez-vous, ta patinoire sera prête dans quelques jours. Ça nous donnera le temps de faire affûter nos patins. Moi aussi, j'ai hâte de patiner!

— Yes! Merci, papa! Je t'aime. T'es le meilleur père de la terre.

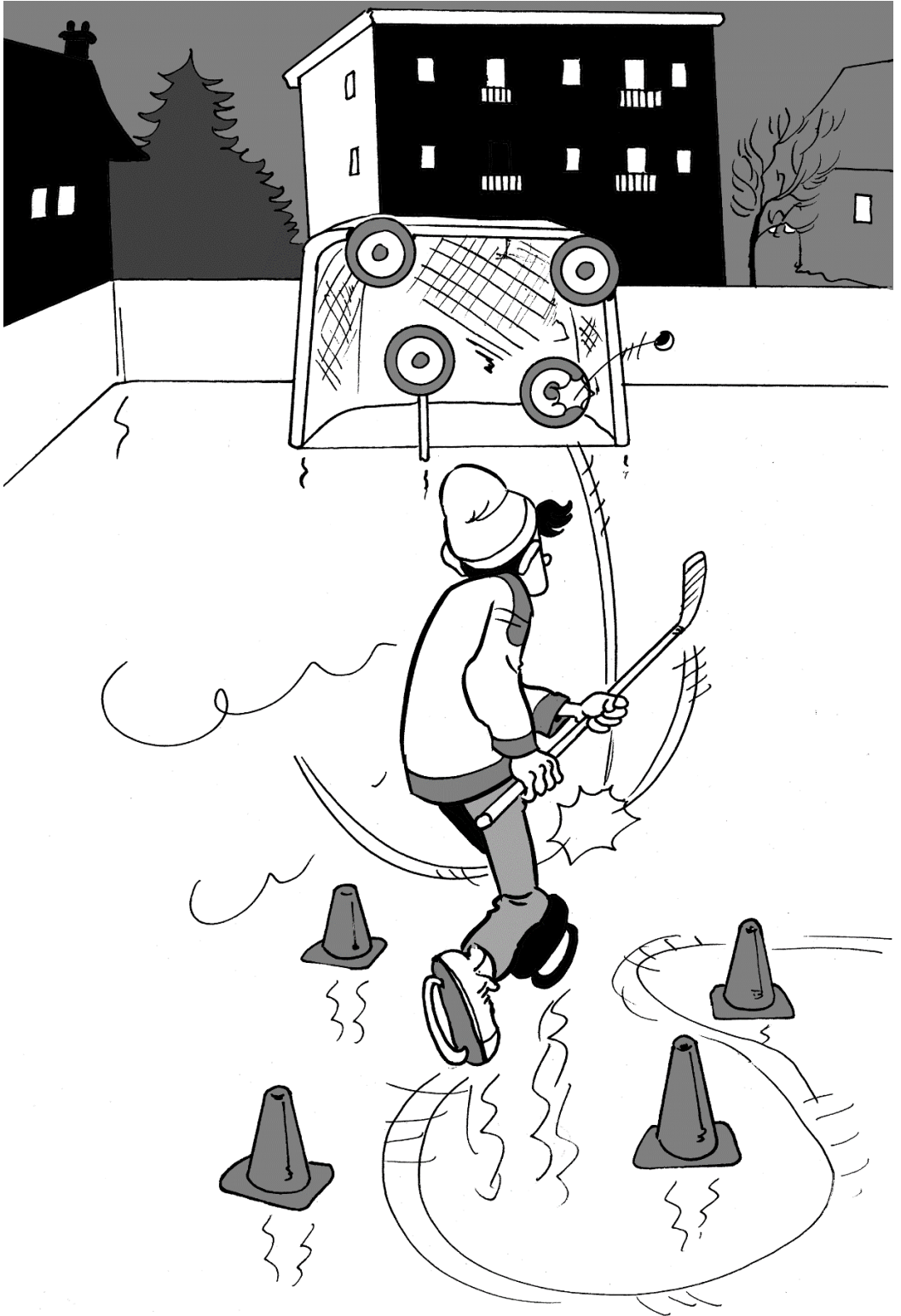
— Je t'aime également, mon fils. Maintenant, va chercher un papier et un crayon, on va dresser une liste de matériaux dont on aura besoin demain. Pour une deuxième année, je vais te démontrer qu'un infirmier peut se transformer en menuisier le temps d'installer des bandes de patinoire.

Chapitre 5

Le samedi, le froid glacial permet la construction de la patinoire et la formation rapide de la glace pendant les jours qui suivent.

Presque chaque soir, après avoir terminé mes devoirs et mon souper, je sors patiner. Parfois mon père vient me tenir compagnie et j'en profite pour lui faire garder le filet, question de compter une dizaine de buts contre lui.

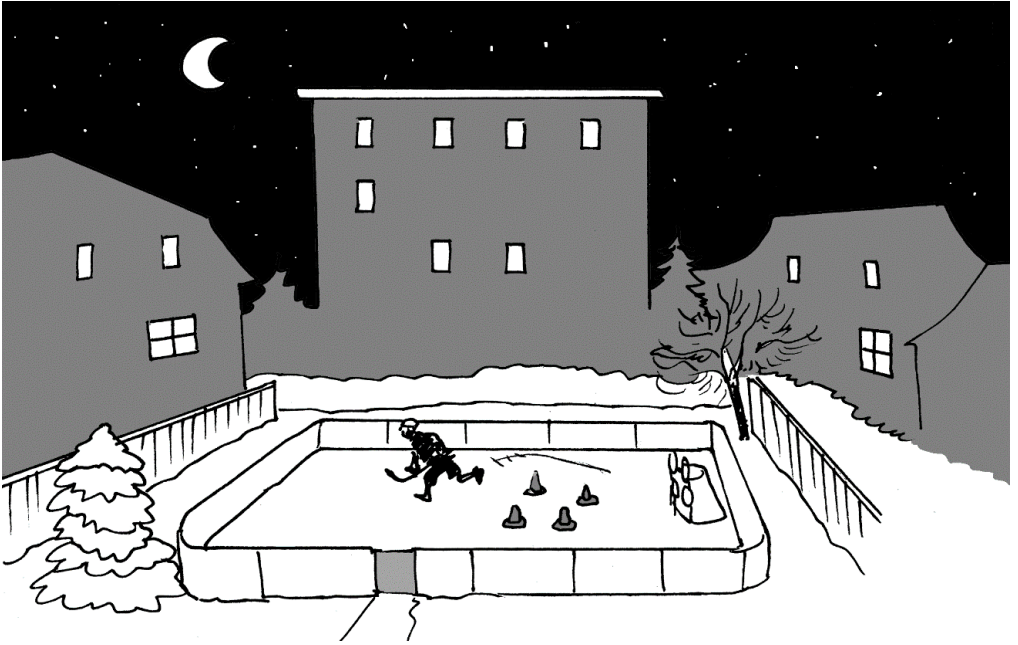
Quand je suis seul, je dispose plusieurs cônes orange sur la patinoire. Ensuite, je m'exerce à les déjouer un à un, pour finir en lançant sur une des cibles accrochées aux quatre coins du filet.



Lorsqu'une cible se décroche sous la force de mon lancer pour s'écraser au fond du but, c'est comme si je recevais une récompense pour avoir accepté ma solitude et bravé le froid.

Sur la patinoire, je me sens alors comme les autres enfants, à l'exception de cette tristesse de ne pouvoir déjouer de vrais joueurs et de réellement faire partie d'une équipe de hockey.

Ce soir, mon père vient d'éteindre les lumières autour de la patinoire. Ce signal indique que je dois rentrer. Plongé dans la pénombre, je remercie la lune et les centaines d'étoiles de m'octroyer leurs lumières afin de prolonger ma soirée de patinage.



D'une minute à l'autre, mon père ouvrira la porte pour me demander de rentrer immédiatement. Alors, le menton appuyé sur le manche de mon bâton, je fixe des yeux la plus grosse des étoiles, celle de mamie Denise. Ça me fait tout drôle de jaser à voix haute avec une étoile, mais je m'empresse de le faire avant que mon père ne me surprenne à parler tout seul.

— Mamie, donne-moi la force, un bon jour, de me joindre à une vraie équipe de hockey.

J'aime jouer avec papa, mais compter un but contre un ami de mon âge et recevoir les accolades de mes coéquipiers me rendraient tellement heureux. Oups! S'il te plaît? Tu vois, j'oublie encore les mots magiques que tu m'obligeais à prononcer après chacune de mes demandes. Bonne nuit, mamie.

Chapitre 6

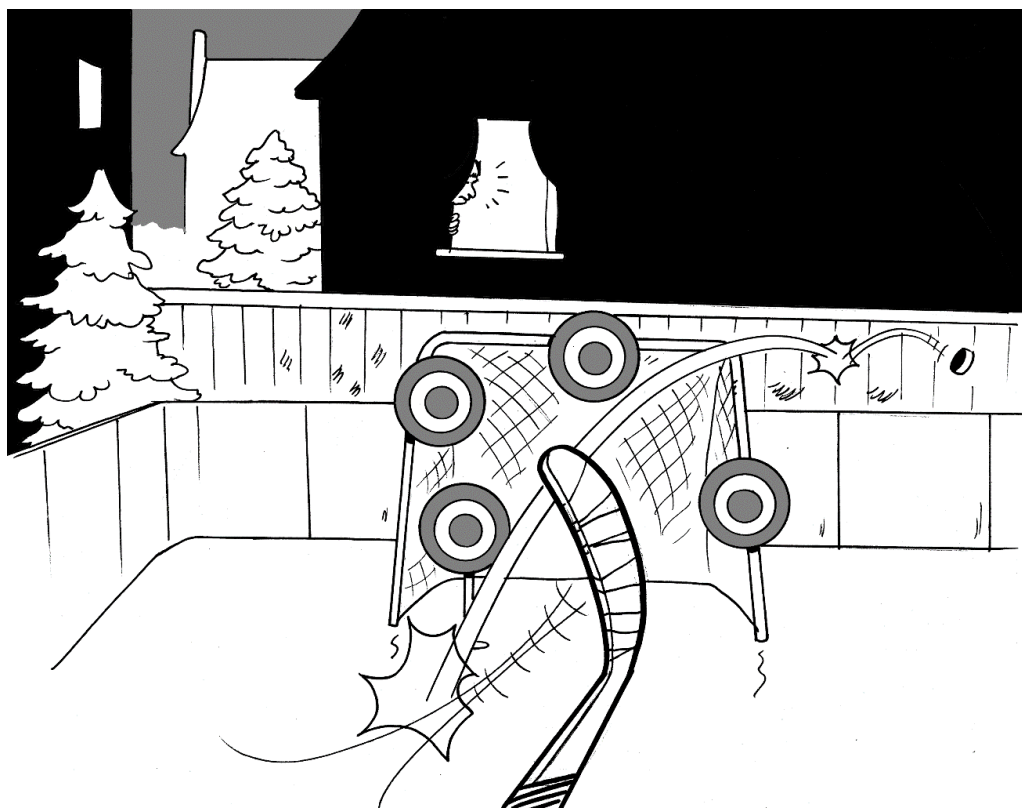
Le lendemain soir, transporté par une espérance liée à la grosse étoile, je vole littéralement sur la glace et torture à répétition les cibles de mon filet. J'ai l'impression d'être une vedette, mais une vedette solitaire qui évolue dans la douillette quiétude de son quartier.

D'ailleurs, seuls les aboiements du chien de monsieur Brisebois, le quatrième voisin sur notre gauche, accompagnent la pétarade de mes tirs au but.

Je dois viser le filet à chaque occasion, sinon, à l'exemple de mon dernier tir, la rondelle

survole la bande pour s'écraser contre la clôture blanche de notre voisine, madame Beaudet.

Chaque lancer erratique laisse une marque noire sur les planches de bois. J'espère que ma dernière frappe aura échappé à l'attention de la vieille dame, mais je la soupçonne de m'espionner, tapie derrière les rideaux de sa fenêtre.



Farfouillant dans la neige pour retrouver ma rondelle, j'aperçois la vigie du quartier qui ouvre sa porte-patio pour me reprendre :

— Fais attention, mon petit bonhomme! Ça fait au moins dix fois que tu causes des marques sur ma belle clôture blanche. Cette clôture m'appartient et ça veut aussi dire que c'est moi qui me paie le travail de repeindre ses 82 planches.

— Oups! Je suis désolé, madame Beudet. Je vous promets qu'à l'avenir je ferai plus attention. C'est dommage que votre clôture ne soit pas noire comme ma rondelle.

Lorsque la vieille dame croise les bras et élève la voix, je me rends compte de ma mauvaise blague.

— C'est MA clôture et c'est MOI qui en décide de la couleur, jeune homme. Si tu continues à martyriser mes belles planches de la

sorte, je vais te demander de m'aider à les
repeindre lorsque le printemps se pointera le
bout du nez.



Ouf! Là, elle me surprend. Il est assez évident qu'elle me perçoit comme une nuisance, mais franchement étonnant qu'elle veuille travailler avec moi le printemps venu.

— Ça me fera plaisir de vous donner un coup de main, madame Beudet. En plus, j'ai une trentaine de dollars qui pourraient vous aider à payer la peinture.

— Je vois que tu es un bon petit garçon. Mais fais tout de même attention!

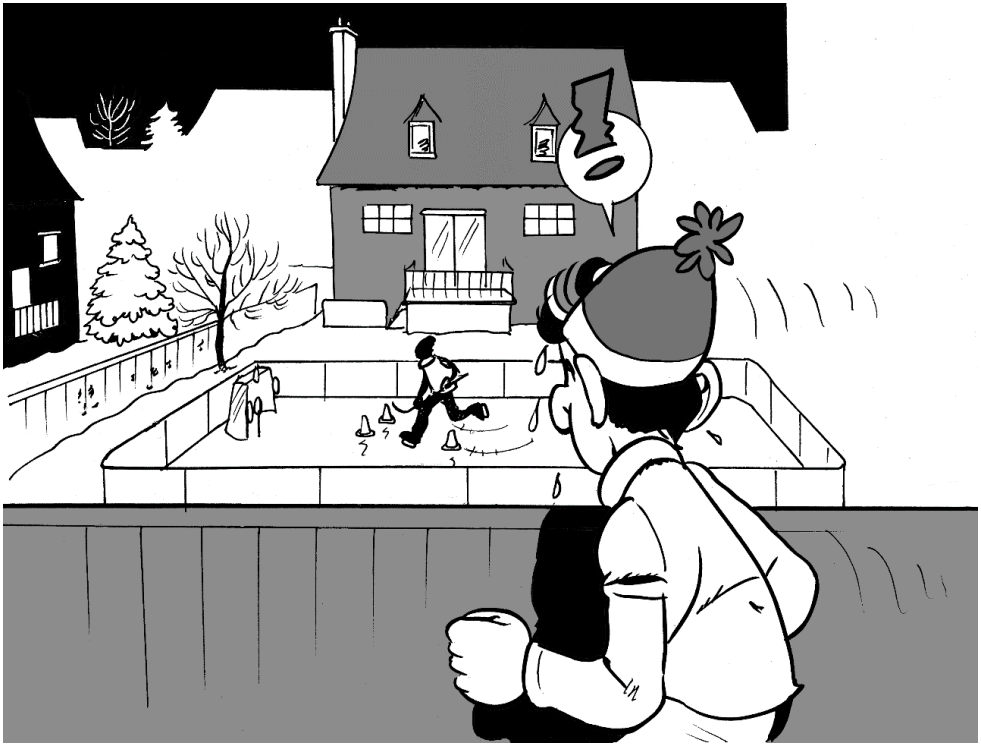
Madame Beudet tourne les talons sans rajouter un mot de plus. J'ai senti qu'elle se retenait pour ne pas me gronder davantage. Tant mieux si le froid l'a forcée à se replier, sinon elle aurait éternisé sa plainte concernant sa merveilleuse clôture.

Alors que Monique Beaudet rentre chez elle et qu'Alec retrouve les cônes orange de sa patinoire, Michel Kadri, un adepte de course à pied, engage le pas sur la rue d'Alec.

Kadri, un ancien joueur de hockey, est attiré par le son que produit la rondelle frappant une bande de bois, derrière la maison nouvellement vendue.

L'homme d'une quarantaine d'années connaît bien ce bruit pour avoir joué au hockey à l'extérieur durant toute sa jeunesse.

Curieux, il décide d'interrompre sa course pour se diriger discrètement vers le côté du bungalow, d'où émane une lumière jaunâtre découpée sous un ciel d'encre. Dérogeant au principe qu'il ne met jamais les pieds chez un inconnu sans y être invité, Michel étire le cou au-dessus de la clôture donnant accès à la cour en question.



Il est immédiatement impressionné par un gamin qui slalome habilement à travers une série de cônes sur la glace et qui atteint les cibles d'un filet avec régularité.

Pour avoir gravi les échelons jusqu'à jouer dans la ligue américaine, Michel reconnaît en ce jeune garçon un talent semblable au sien à pareil âge.

Pendant ce temps, François sort par la porte arrière et se dirige vers la patinoire. Sentant instinctivement une présence derrière lui, il tourne la tête et constate qu'un homme épie son fils à partir de l'extrémité de son entrée. Cherchant à savoir ce que veut cet inconnu, il l'interroge tout de go :

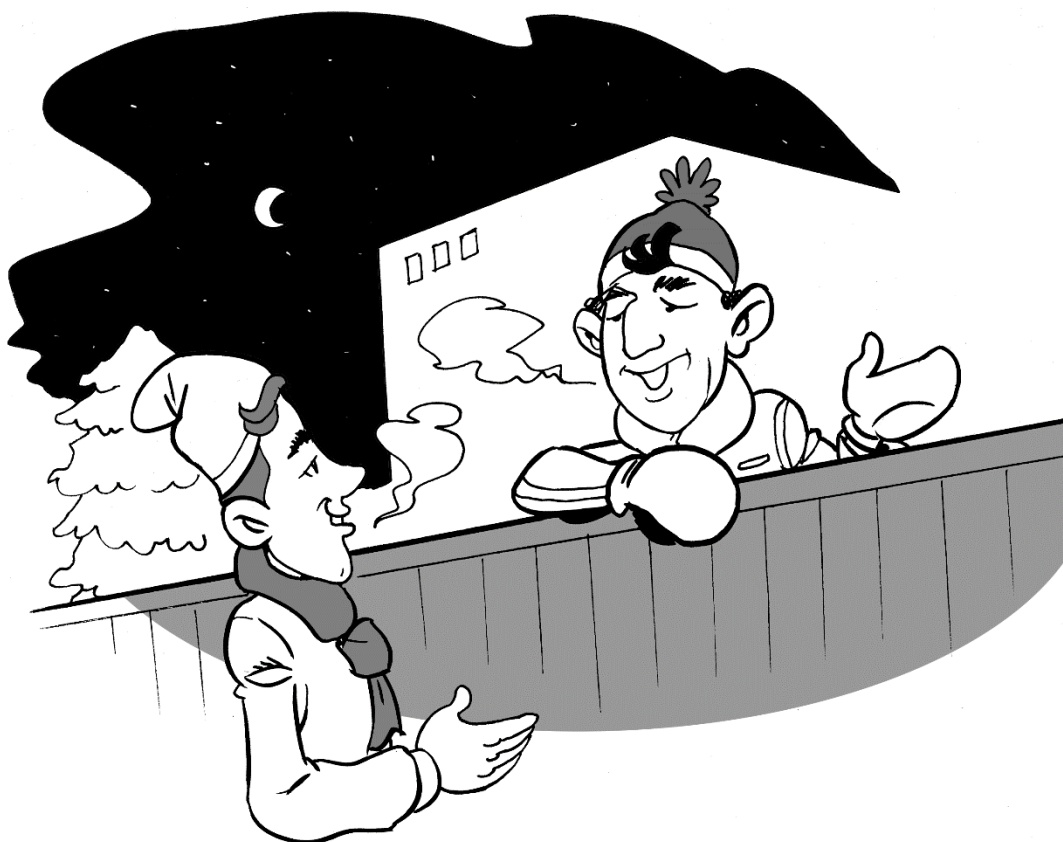
— Est-ce que vous cherchez votre enfant... ou votre chien ?

— Ni l'un ni l'autre, monsieur. Veuillez excuser mon impolitesse. Mon nom est Michel Kadri et j'habite à deux rues d'ici. Je suis entraîneur de jeunes hockeyeurs et j'ai été attiré par le bruit des rondelles que frappe ce garçon. J'imagine qu'il s'agit de votre fils ?

— Vous avez bien deviné. Il s'appelle Alec, et moi, c'est François Chartier. J'allais le rejoindre et troquer sa rondelle pour une balle. C'est moins

douloureux pour mes tibias lorsque je suis son gardien de but. Dernièrement, je me posais justement la question à savoir s'il existe une ligue de hockey mineur dans notre quartier.

— Certainement qu'on a une ligue, monsieur Chartier. Je suis d'ailleurs l'un des entraîneurs. En passant, votre fils semble avoir beaucoup de talent. Pour quelle équipe il jouait avant votre déménagement ?



— Aucune.

— Il a quel âge, votre Alec ?

— Il a 9 ans, bientôt 10. Pour être bien franc avec vous, je dois vous dire qu'Alec n'a jamais joué dans une équipe de hockey organisé. Il a certaines réserves quant à fréquenter les arénas.

— Il pourrait cependant participer à une de nos pratiques ! Ça ne l'oblige à rien, vous savez. S'il aime mon groupe, il sera le bienvenu dans l'équipe. À première vue, Alec semble avoir un grand talent pour manier la rondelle et lancer avec précision. Avec le temps, je pourrais l'aider à améliorer sa vitesse sur patin.

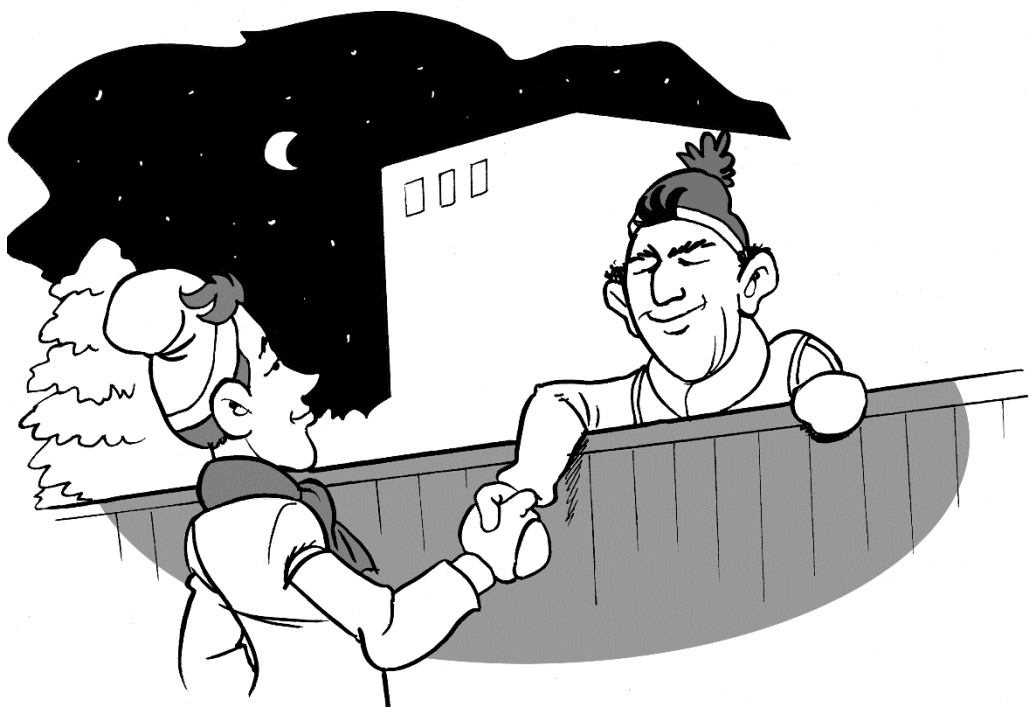
— Hum ! Sa vitesse sur patin, vous dites ! Si jamais il accepte votre invitation, il faudra se

pencher sur ce qui l'embête concernant ses patins.

— Pas de problème, monsieur Chartier. On est là pour ça.

Avant que Michel Kadri ne reprenne sa course, François sort son cellulaire et ajoute les coordonnées de l'entraîneur à ses contacts.

Il se dit que cette rencontre fortuite signifie peut-être une piste de solution à l'isolement de son fils.



Après avoir servi une bonne poignée de main à Kadri, François sautille sur ses patins en direction de la patinoire où Alec l'attend avec impatience. Malgré un froid intense, les deux joueurs arborant le chandail du Canadien s'échangent des passes et pratiquent le patinage à reculons. Une heure plus tard, les lumières autour de la patinoire se mettent à clignoter.

— Ho! Il est temps d'empiler les cônes, Alec. Quand ta mère pianote sur l'interrupteur de la sorte, c'est signe qu'elle nous a préparé deux tasses de chocolat chaud. Entrons nous réchauffer.

— Dis-moi papa, c'était qui le monsieur avec qui tu jaisais tantôt ?

— Son nom est Michel Kadri. Je t'expliquerai plus tard ce dont nous avons

discuté. Pour l'instant, allons enlever nos patins avant que le froid ne finisse de geler nos orteils.

Dès que François et Alec ont retiré leurs patins, Geneviève invite ses hommes à la cuisine. Elle dépose prudemment les breuvages chauds sur la table et retourne écouter l'émission de télé qu'elle avait mise sur pause.



Alec enserre la tasse chaude de ses mains et écoute son père discourir sur l'offre de monsieur Kadri concernant le hockey organisé, la possibilité d'accroître sa vitesse sur patin et l'opportunité de se faire de bons amis.

Alec se sent déchiré entre l'envie d'accepter la proposition de l'entraîneur et la peur d'être jugé par des joueurs sans complexe.

— La balle est maintenant dans ton camp, fiston. Penses-y! On est lundi soir et, si tu te décides, la prochaine pratique est samedi matin. Monsieur Kadri m'a laissé son numéro de téléphone et m'a clairement fait comprendre que je pouvais l'appeler en tout temps.

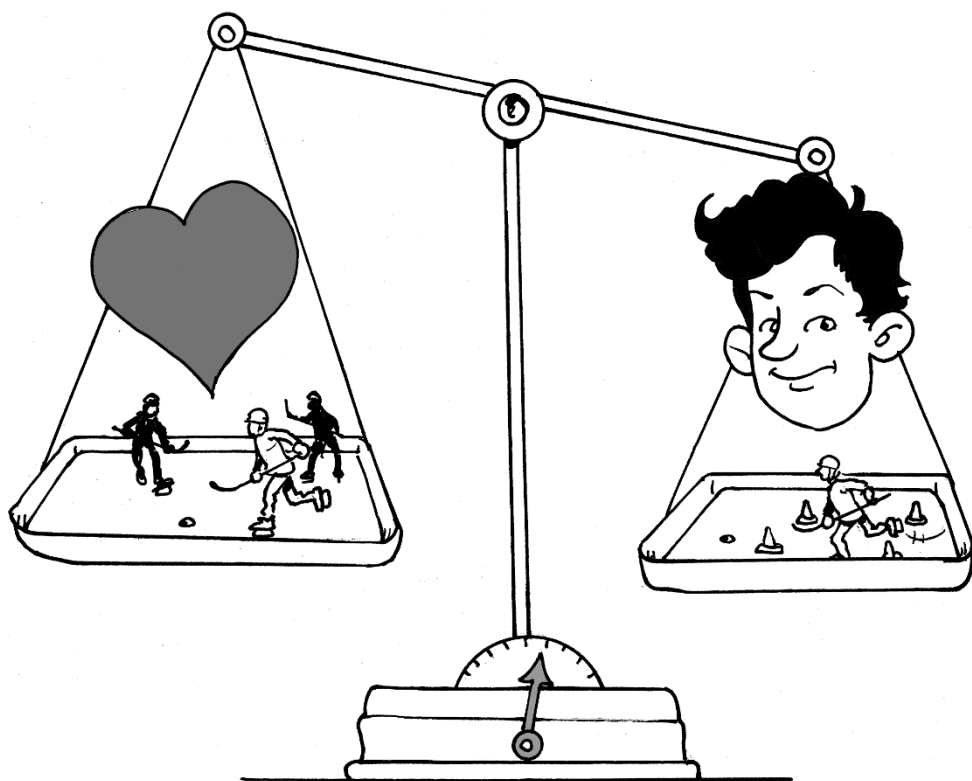
— Je verrai, papa. Ici, j'ai une patinoire juste pour moi. J'avoue qu'un jour, j'aimerais jouer avec des jeunes de mon âge, mais...

— On est déjà le 2 février, Alec. La saison est avancée, mais Michel Kadri dit que tu serais quand même le bienvenu dans son équipe.

— J'ai compris, papa. Ça fait deux fois que tu le répètes.

Chapitre 7

Cette nuit-là, je m'endors très tard. Mon cœur me suggère de participer à cette pratique alors que ma tête me répète que ma patinoire est suffisante.



Je serais porté à écouter mon cœur, au cas où ce serait la réponse de mamie Denise à ma demande de l'autre soir. En revanche, ma tête a de bons arguments pour refuser l'offre de monsieur Kadri. Peut-être que papa en avait assez de jouer au hockey avec moi et que cet entraîneur vient à son secours ?

Pourquoi je risquerais de revivre l'angoisse du petit nouveau à l'aréna alors que cet épisode à l'école commence seulement à disparaître ?

En même temps, mon rêve de jouer dans une équipe avec d'autres jeunes de mon âge a aussi son côté attirant.

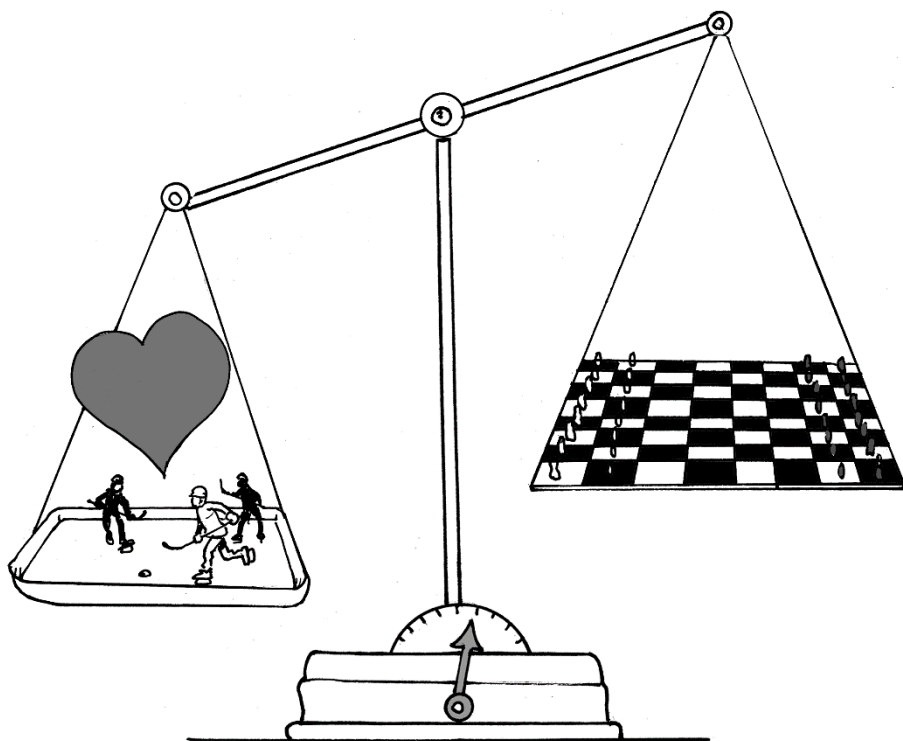
Le lendemain matin, ainsi que les jours suivants, je réfléchis à l'offre de monsieur Kadri sans pouvoir me décider.

Puis, arrive finalement le vendredi soir où une violente tempête de neige déferle sur le grand Montréal.

— Tu vas devoir te résoudre à jouer aux échecs avec maman, fiston. La météo annonce du vent et de la neige pendant toute la nuit, et ça va se poursuivre samedi et dimanche. Oublie ta patinoire pour quelques jours, mon homme !

— T'es sérieux, papa ! La météo peut se tromper, tu sais.

— Hum ! Cette fois, j'en doute. La tempête vient de balayer l'ouest et remonte vers l'est.



Gatineau s'est déjà tapé 30 centimètres de neige. Ce sera à notre tour de pelleter.

Plus j'écoute mon père expliquer la tempête, et plus se placent les idées dans ma tête. Le fait d'être privé de patinoire me sert de déclencheur concernant mon questionnement des derniers jours.

✓ Oui, je serai plus heureux à participer à une pratique à l'aréna que de jouer aux échecs tout un week-end.

✓ Oui, c'est vrai que je n'ai rien à perdre à essayer, mon père a raison.

✓ Oui, la grosse étoile de mamie Denise m'a certainement écouté.

✓ Oui, j'ai peur, mais je suis excité en même temps.

Dans mon cœur et dans ma tête, ma décision est prise.

— Papa, j'aimerais rencontrer monsieur Kadri à l'aréna demain matin.

— OK, parfait! Je t'avoue que je suis content que tu en viennes à faire TON choix. Ta décision me surprend agréablement, Alec. Je suis certain que tu vas te faire de nouveaux amis.

Après un mois à ma nouvelle école, seul sur mon île, j'avoue que j'aimerais bien me faire des amis. Mais je devrai trouver une façon de ne pas montrer la raison de mon angoisse. Peut-être que personne ne le remarquera ?

Chapitre 8

Le samedi matin à 8 h, sous un décor de La Reine des neiges, je m'empresse de déneiger l'auto et une bonne partie de l'entrée. J'attends maintenant l'aide de mes parents pour retirer la montagne de neige que la déneigeuse a laissée entre l'auto et la rue.

Assis sur une marche du perron, je constate que le vent s'est calmé, bien que les gros flocons blancs continuent de se batailler entre eux avant de capituler au sol. Je reprends donc le petit balai et chasse la neige qui ne cesse de s'accumuler sur l'auto.

Bouger constamment m'empêche de trop me préoccuper de mon arrivée à l'aréna. Cependant,

je suis déterminé à vaincre mes craintes et fébrile à l'idée de patiner sur une glace que certains grands joueurs de hockey ont foulée avant moi.

Mes parents sortent enfin de la maison et prennent chacun une grande pelle. Au même instant, monsieur Brisebois marche dans la rue, tenant son chien en laisse. Le joyeux septuagénaire s'arrête et s'adresse à mon père :

— Bon matin, monsieur Chartier! Le déneigeur vous a offert un beau cadeau tout blanc, à ce que je vois. Donnez-moi deux petites minutes et je reviens avec ma souffleuse à neige. Vous verrez, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, ce mur de neige aura déménagé sur votre parterre.



— Merci, monsieur Brisebois. Vous êtes vraiment gentil. Vous tombez pile, on était justement pressés de sortir, dit François. Si vous permettez, je peux garder votre jeune dalmatien pendant ce temps.

— Parfait! Il faut tenir fermement sa laisse, sinon Pico court après tout ce qui bouge.

— Comptez sur moi.

Une vingtaine de minutes plus tard, Monsieur Brisebois a repris son Pico et on est tous les trois entassés dans la petite auto, en route vers l'aréna situé à cinq kilomètres de chez moi.

Malgré un mal de ventre, je suis toujours excité à l'idée d'aller patiner avec des gars et peut-être des filles qui, tout comme moi, aiment jouer au hockey.

— Est-ce que ça va, Alec ? demande ma mère. Il me semble que tu es blême, ce matin. Te sens-tu assez en forme pour patiner ?

— Sans problème, maman. J'ai peut-être seulement un peu de mal à digérer mes crêpes.

Il serait plus juste de dire que, dans mon ventre, le stress s'acharne à nouer mes boyaux. J'ai inventé cette histoire de digestion pour couper court aux questions de ma mère. Je

préfère me concentrer sur ce que je vais raconter à monsieur Kadri, dans quelques minutes.

En arrivant dans le stationnement de l'aréna, je vois plein d'autres jeunes pénétrer dans l'édifice en se bousculant amicalement. Mes entrailles se resserrent.

Une fois l'auto stationnée, mon père sort mon gros sac d'équipement et nous entrons à notre tour. Dans la vaste entrée de l'aréna, alors que ma mère rencontre une collègue, avec qui elle discute, mon père et moi allons admirer la patinoire à travers les hautes baies vitrées.

Je suis impressionné par la musique et les publicités diffusées par le grand tableau indicateur suspendu au plafond.



Passant devant nous, la Zamboni bleu, blanc et rouge effectue son dernier tour de piste avant de disparaître à l'extrémité de la patinoire.

Je suis loin de m'ennuyer de mon ancienne ville et de son vieil aréna construit tout en bois.

Derrière le banc de l'équipe locale, Michel Kadri est censé nous rencontrer sur le coup de

9 h 30. Je profite des quelques minutes restantes pour apprécier tout ce qui m'entoure, incluant l'odeur de la glace mêlée à celle du maïs soufflé. Je redescends sur terre lorsque résonne la voix de mon père.

— Je viens d'apercevoir monsieur Kadri. Il est debout sur le banc des joueurs. Il nous cherche sûrement dans l'aréna. Allons à sa rencontre.

Je décide de marcher devant mes parents et de descendre les marches jusqu'au niveau de la glace. Michel Kadri, un colosse d'au moins 1 mètre 90, m'accueille avec un sourire et me donne une poignée de main, identique à celle qu'il offre à mes parents. Pour un court instant, je me sens l'égal d'un adulte.

— Je suis heureux que tu aies accepté de venir à une de nos pratiques, Alec. Tu verras, mes gars sont super gentils et disciplinés. Étant donné que c'est ta première pratique, exceptionnellement, un de tes parents pourra t'accompagner dans le vestiaire des joueurs. On sautera sur la glace dans 30 minutes. Es-tu prêt ?

Voilà LA question piège que je craignais tant.

Chapitre 9

Je n'ai pas d'autre choix. Je suis maintenant coincé et obligé de révéler mon secret à ce gentil entraîneur.

Sans m'en rendre compte, des larmes emplissent mes yeux alors que je sens ma fragile île imaginaire piquer du nez au fond de la mer. Je dois finalement faire face à la réalité.

— Monsieur Kadri, j'ai peur d'entrer dans votre vestiaire des joueurs. Je dois vous avouer que je porte une prothèse en remplacement de mon pied droit. À l'âge de 6 ans, j'ai perdu mon pied en jouant trop près du tracteur-tondeuse de mon oncle. C'est pour cette raison que chausser mes patins devant les autres joueurs

me gênerait beaucoup. Si vous acceptez, je pourrais les enfiler sur ce banc et, à l'avenir, arriver à l'aréna en marchant sur des protège-lames.



— Vous savez, monsieur Kadri, reprend aussitôt Geneviève, après son accident, Alec a démontré un courage exemplaire. Il a suivi avec succès un long programme de réadaptation offert par l'Association des Amputés de guerre. Aujourd'hui, tout ce qui lui fait défaut est l'acceptation du regard des autres.

— Je peux comprendre, madame Chartier. Alec, il est clair que tu ne l'as pas eu facile, me dit l'entraîneur. Premièrement, je t'avoue que j'ignorais que l'on pouvait patiner avec autant d'aisance tout en portant une prothèse. Deuxièmement, tu es un petit soldat courageux à ce que j'entends. N'oublie pas que les bons soldats partagent entre eux leurs forces et leurs faiblesses, tout comme le font les joueurs de mon équipe. C'est très malheureux ce qui t'est arrivé. Cependant, sans vouloir minimiser ton

amputation, regarde au bout de la patinoire, derrière la baie vitrée.

Je tourne la tête vers les vitres tachetées de marques de rondelles et j'aperçois une grande dame aux yeux rieurs, debout à côté d'une jeune fille en fauteuil roulant. Avec un large sourire, celle qui semble avoir à peu près mon âge, agite dans notre direction un petit drapeau aux couleurs des Canadiens.



— Les deux jolies dames que tu vois là-bas, ce sont mon épouse Dina et mon adorable fille Aya, ajoute Kadri. Aya est une mordue de hockey comme toi, mais elle n'aura jamais la chance de pratiquer le sport qu'elle aime. Bien qu'elle soit paraplégique, elle assiste aux entraînements et aux parties de mon équipe sans cesser d'encourager les joueurs. Si tu veux, je peux prendre deux minutes pour te la présenter.

— D'accord! Seulement si ça ne vous retarde pas, monsieur Kadri.

— Ici, il n'y a pas de stress inutile, jeune homme. Avec moi, tu ne manqueras jamais de temps pour bien faire les choses. Essaie de toujours considérer l'aréna comme étant un endroit pour fraterniser et t'amuser. Viens, suis-moi.

En longeant la bande pour atteindre l'espace réservé aux fauteuils roulants, je me demande avec quelle attitude je devrai aborder Aya. Si je me fie à ma propre expérience, il sera inutile de démontrer de la pitié. On est deux éprouvés par la vie et cela ne servirait à rien de nous apitoyer sur notre sort.

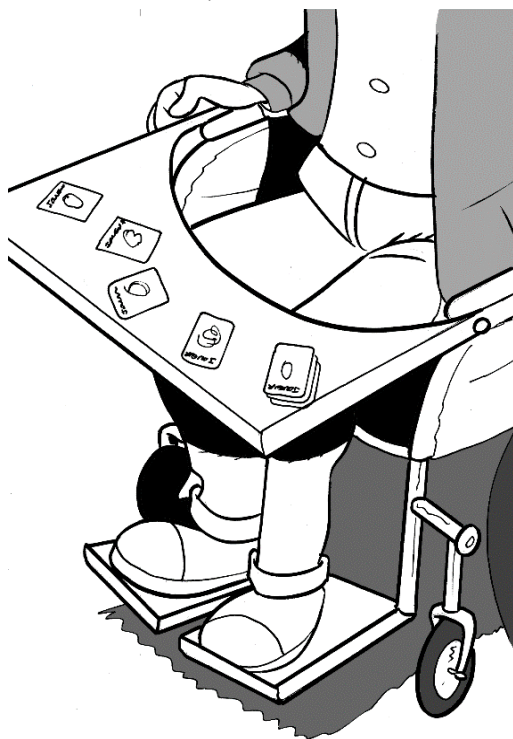
Arrivé au bout de la patinoire, à ma grande surprise, je vois Aya qui roule vers moi alors que son fauteuil roulant effectue un tourniquet à 360 degrés.

— Salut, Alec ! Moi, c'est Aya. Mon père va encore me gronder pour la figure que j'ai fait faire à ma chaise. Je voulais simplement t'impressionner.

— Salut ! Très spectaculaire, ta chorégraphie ! Tu connais déjà mon nom ?

— Je le connais parce que mon père m'a averti qu'un nouveau joueur du nom d'Alec viendrait pratiquer avec nous aujourd'hui. Pour le truc avec ma chaise, c'est facile parce que j'le pratique souvent.

Aya continue de parler sans que je l'écoute vraiment. Mon attention est captivée par ses grands yeux bleus perçants et ses cheveux noirs que découpent deux mèches mauves retenues par de petits rubans blancs. Puis, baissant les yeux, je remarque une pile de cartes de joueurs de hockey sur le plateau de son fauteuil.



— Je vois que tu aimes les cartes de hockey, dis-je. J'en ai toute une collection chez moi.

— Ha oui! Cool! Aujourd'hui, j'ai apporté celles que je vais tenter d'échanger avec quelques gars de l'équipe.

— Moi aussi, j'ai plusieurs cartes en double. Faudrait se revoir pour s'en échanger et peut-être compléter nos collections.

— Très bonne idée!

Tout en sortant une autre quantité de cartes d'une pochette de son fauteuil, Aya m'apprend que Winnipeg est son équipe préférée, puisqu'elle est native de cette ville. Ensuite, elle me tend des cartes des Jets en me citant le nombre de buts marqués par chacun des joueurs.

Contrairement à monsieur Kadri, je ne vois pas le temps filer. L'entraîneur, lui, juge que les présentations ont assez duré.

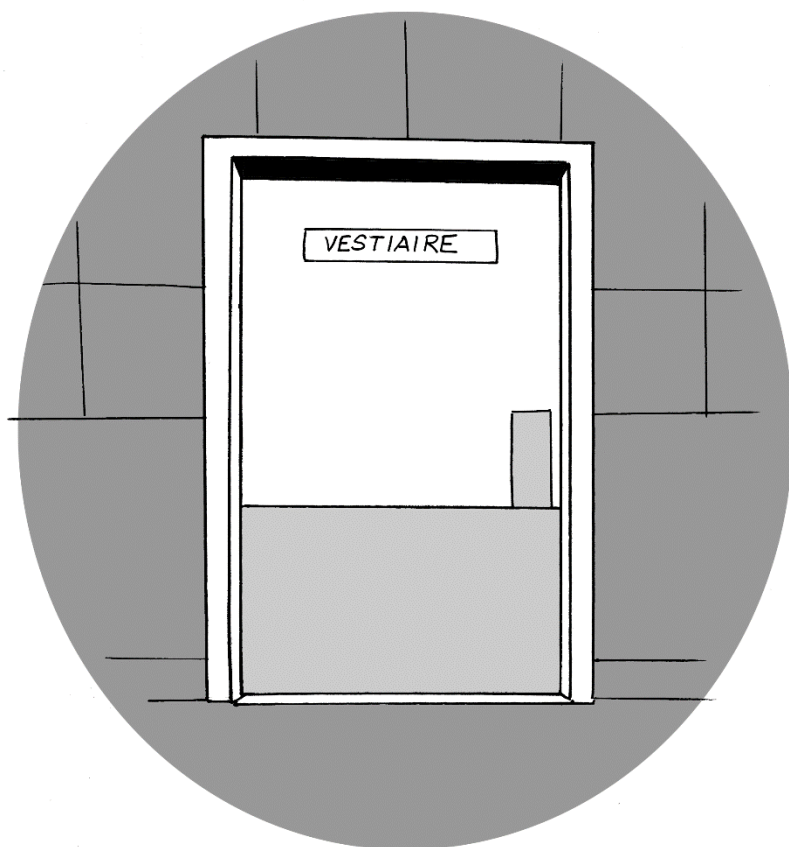
— Bon! On doit y aller, Alec. Il ne faudrait pas que je fasse attendre mes joueurs alors que je suis moi-même à cheval sur la ponctualité. En passant, après l'accueil de mes joueurs, tu vas peut-être renoncer à l'idée d'arriver sur des protège-lames. Tu jugeras par toi-même. Aya, si tu veux voir des lancers précis, tu n'auras qu'à suivre des yeux notre jeune ami. C'est un vrai tireur d'élite.

— J'ai hâte de voir ça, dit-elle. Rêves-tu de devenir un futur Nick Suzuki ?

La question d'Aya demeure en suspens alors que j'emboîte le pas derrière mon père et monsieur Kadri, en direction des vestiaires. Lorsque je regarde par-dessus mon épaule, je vois ma mère qui, probablement, explique ma situation à madame Kadri et sa fille. Du coin de l'œil, j'ai le temps d'apercevoir les grands yeux

d'Aya devenir ronds comme des billes. Elle vient sûrement d'apprendre la nature de mon handicap.

Rendu devant la porte du vestiaire, le courage de la soldate Aya motive ma décision. J'entrerai seul dans ce vestiaire. Face à ces inconnus, pourquoi mon père serait plus rassurant que monsieur Kadri vis-à-vis certaines moqueries ?



— Papa, tu peux aller rejoindre maman. La présence de monsieur Kadri est suffisante. Passe-moi mon gros sac, s'il te plaît.

— Parfait! J'irai tenir compagnie à ta mère et aux Kadri. Amuse-toi bien, mon grand.

Tout en passant la courroie de mon sac sur mon épaule, je réalise que la rencontre avec Aya m'a secoué et touché.



Désormais, je me fais la promesse de ne plus jamais avoir honte de m'affirmer en public. Le handicap qui afflige Aya doit faire obstacle à plusieurs actions de son quotidien.

Quant à moi, à peine si ma démarche est imparfaite. J'ai la chance de jouer au hockey et au baseball, sans compter le kayak et la natation.

Michel Kadri pose la main sur mon épaule et je pousse la porte du vestiaire. Puisant ma force dans le témoignage d'Aya, j'entre dans la chambre en regardant droit devant moi. Les néons du plafond éclairent des visages souriants et des mains levées pour me saluer.

— Les gars, je vous présente Alec Chartier, dit l'entraîneur. Pour éviter une curiosité qui pourrait être gênante pour notre ami, je vous avise qu'il porte une prothèse au pied droit. Je vous le dis tout de suite, vous allez être surpris quand vous le verrez patiner avec habileté. Alec

fait preuve d'un grand courage aujourd'hui. Il craignait notre réaction, mais je l'ai rassuré en lui vantant notre gentillesse. Sachez qu'être différent ne doit pas porter à la comparaison entre nous. Bon! On fait notre rituel d'accueil, les gars?

Plutôt que d'applaudir, mes nouveaux amis saisissent leur bâton de hockey et martèlent le plancher avec fracas.



Je suis tellement heureux, que des larmes de joie perlent de mes yeux.

Jamais je n'aurais imaginé un accueil aussi chaleureux. S'apercevant du malaise que je ressens d'être planté debout au milieu de la place, deux joueurs sur le banc s'écartent pour me libérer un petit espace.

Ensuite, je retire mes bottes. Ces bottes qu'auparavant, je n'aurais enlevées que sur mon île désormais submergée.



Chapitre 10

Dès mes premiers coups de patin, je constate que la glace dans l'aréna est beaucoup plus dure et glissante que celle de ma patinoire extérieure. En revanche, puisque mes lames sont coupantes comme des rasoirs, cela m'évite de tomber.

Autour de moi, je constate que certains gars ont déjà rejoint leur partenaire pour la pratique des passes. Sans perdre de temps, monsieur Kadri sépare les joueurs en deux groupes et je me retrouve à ce bout de patinoire où Aya est postée derrière la baie vitrée.

Je revois le tourniquet qu'elle a exécuté plus tôt pour moi avec son fauteuil roulant et j'envisage de l'impressionner à mon tour.

Étant seul pour l'instant, je m'amuse à faire rebondir la rondelle sur ma palette de bâton, à l'exemple du triple axel qu'effectue une crêpe au-dessus du poêlon. Tout à coup, s'approche de moi un joueur un peu plus court que ses coéquipiers.

D'une énergie débordante, celui-ci freine brusquement et donne un petit coup de bâton sur mes jambières.



— Moi, c'est Léo, dit-il. J'suis souvent le dernier à me trouver un partenaire et, la plupart du temps, j'suis jumelé avec monsieur Kadri qui me fait des passes à 100 kilomètres à l'heure. Content que tu sois là, Alec. Avant que t'arrives, on était dix-sept. J'en arrache en maths, mais je sais que dix-huit joueurs, ça va plus facilement se diviser par deux.

— Tant mieux si je viens d'éliminer le chiffre impair qui t'agaçait, Léo. Ça me fait plaisir de pratiquer avec toi. Est-ce qu'on commence ?

— N'importe quand.

Léo m'explique que la pratique consiste à patiner côte à côte en effectuant trois passes à son partenaire avant de lancer vers Félix, un des deux gardiens de l'équipe.

Derrière le filet, de son poste d'observation, Aya a le nez rivé à la baie vitrée.

Dès mon premier lancer, je touche la cible au coin supérieur droit. Alors qu'Aya donne de grands coups sur la vitre, Félix sort de son filet à la vitesse d'un voyageur frappé par la tourista. Que se passe-t-il ?

— Wo! Relaxe, Alec! C'est juste une pratique, mon ami. Tu veux me dévisser la tête, quoi? Essaie de garder tes prochains lancers plus bas. Tu feras tes *top corner* dans les vraies parties.



— Oups ! Désolé, Félix. J'ignore comment se déroulent vos pratiques. C'est vrai que ce serait plate de perdre un gardien pour une blessure « au haut du corps », comme le disent les analystes au hockey. Je retiens ton conseil pour les vraies parties. On peut continuer ?

— Yes! Sinon monsieur Kadran va venir me dire d'arrêter de jaser, dit Félix.

— Monsieur Kadran ? Pourquoi tu l'appelles comme ça ?

— Tu vas voir, y'a plein de gars qui le comparent à un cadran. Si t'arrives deux minutes en retard au vestiaire, monsieur Kadran te remet à la bonne heure.

Je souris à cette remarque, mais je préfère poursuivre l'exercice.

Coup de chance ou pas, mes trois prochains tirs déjouent Félix aux coins inférieurs du filet. Malheureusement, ceux de Léo terminent leur trajectoire dans la grosse mitaine du gardien.

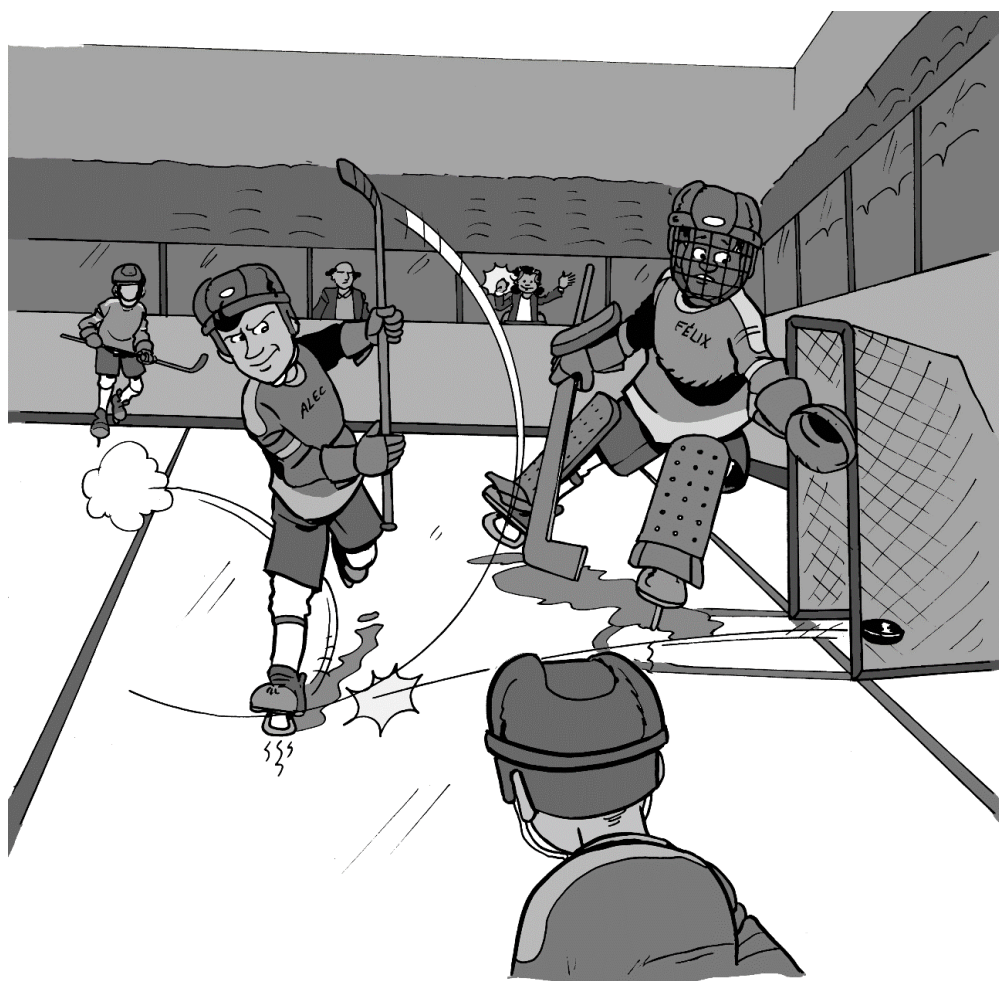
Après chacun de mes buts, Félix secoue la tête et me remet la rondelle en souriant. Quant à Léo, il veut à tout prix connaître mon truc.

— Mon truc ! C'est que j'ai une patinoire dans ma cour et je lance des centaines de rondelles sur des cibles accrochées aux quatre coins du filet. C'est une question de pratique, Léo !

— Si on devient ami, j'aimerais avoir ton adresse, Alec. Si j'habite pas trop loin, j'pourrais aller pratiquer avec toi après l'école.

— T'es déjà mon ami, Léo. On en reparle plus tard, monsieur Kadri vient de siffler un rassemblement.

— En tout cas, on dirait que tu fais de l'effet à la fille du coach, mon Alec. Je ne l'ai jamais vue frapper dans la vitre comme ça. Si elle continue, elle va se fouler un poignet.



— Ha ! J'ai pas remarqué, mentis-je, sentant mes joues rougir.

Chapitre 11

Le sifflet de Michel Kadri retentit de nouveau.

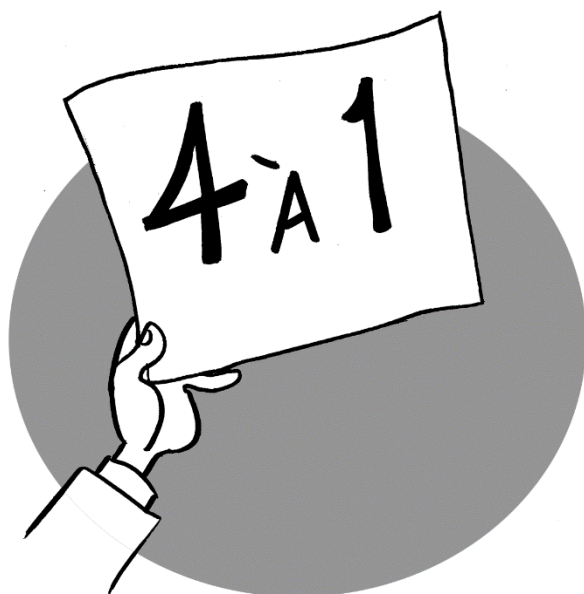
— Les gars, nous allons jouer un court match amical, dit l'entraîneur. J'agirai en tant qu'arbitre entre les chandails rouges et les chandails bleus. Bonne chance à tous.

Dès que monsieur Kadri effectue la mise au jeu, je surfe sur un nuage. Derrière mon chandail rouge, je me sens finalement l'égal des autres garçons.

Pendant la trentaine de minutes que dure la partie, j'ai l'impression que les joueurs oublient que je porte une prothèse. Certes mon handicap réduit ma vitesse sur patins, mais mes feintes

pour déjouer l'adversaire sont tellement désarmantes que je me retrouve souvent seul face au gardien.

Au coup de sifflet signifiant l'arrêt du jeu, mon équipe des rouges mène 4 à 1 et j'ai compté deux buts sur des passes de Léo.



Je quitte la patinoire le cœur léger et le sourire aux lèvres. Tandis que je lève mon bâton pour saluer mes parents dans les estrades, j'aperçois un bambin tenant fermement un ballon gonflé à l'hélium, en forme d'étoile. Cela me

rappelle la demande adressée à mamie Denise par un beau soir étoilé. Dans mon cœur, je la remercie d'avoir placé une vraie équipe de hockey sur mon chemin.

De retour au vestiaire, un brouhaha festif s'installe, surtout du côté des chandails rouges. Je suis surpris lorsque mes nouveaux amis me coiffent d'un chapeau de construction au logo des Pirates.



Tiens, tiens! Jamais je n'aurais imaginé devenir un PI-RA-TE. Cette distinction est accordée au joueur ayant fait preuve du plus grand effort au cours d'une pratique.

Je porte fièrement ce gros casque doré, le temps de savourer un Gatorade et de retirer mon équipement.

À la sortie du vestiaire, je retrouve un corridor bondé de parents et d'amis des joueurs. Mon père est le premier à m'accorder une chaude accolade. Ensuite, ma mère et madame Kadri en font tout autant, alors qu'Aya émet un fort sifflement à mon endroit.

— Bravo, Alec. Tu as très bien joué, dit ma mère. On est tellement fiers de toi! Tout est dans ton sac, mon grand? demande-t-elle en baissant ma tuque sur mes yeux, ce qui fait sourire Aya.

— Oui, oui. J'ai aussi mis l'horaire des pratiques et des matchs à venir. Monsieur Kadri m'a dit qu'il me prenait dans son équipe des Pirates. Je porterai le numéro quinze, le même qu'Alex Newhook, du Canadien.

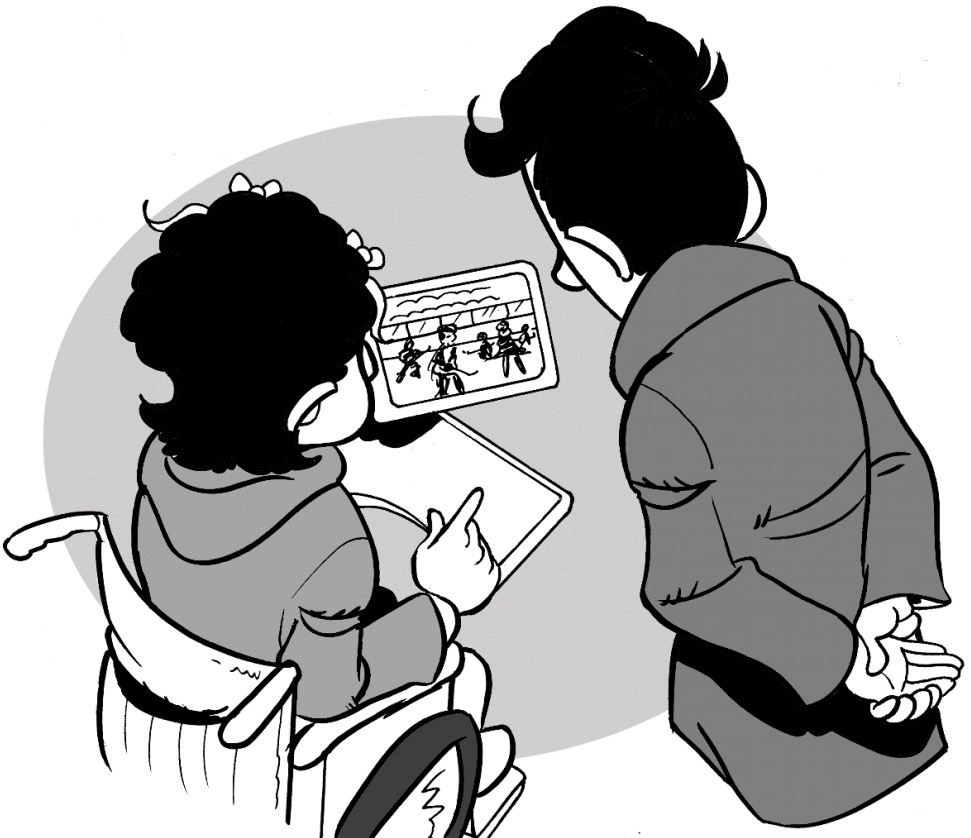
— Je t'avais bien dit que cet homme n'avait qu'une parole, reprend mon père. J'ai su que tu rejoindrais l'équipe le soir où il t'a remarqué en faisant son jogging. Un entraîneur a toujours besoin de bons joueurs. Félicitations, fiston!

Pendant ce temps, Aya se tient près de moi et attend poliment que le moulin à paroles de mon paternel se calme pour me parler. Du coin de l'œil, je l'aperçois en train de pitonner sur sa tablette électronique. Finalement, mon père passe la sangle de mon sac sur son épaule et suggère :

— Reste avec ta mère, Alec, je vais déneiger l'auto et je reviens vous chercher.

— Pas de problème. Je pense qu'Aya a quelque chose à me montrer en attendant.

Pendant que madame Kadri et ma mère discutent, Aya roule son fauteuil contre le mur du corridor et place sa tablette en équilibre sur le plateau devant elle.



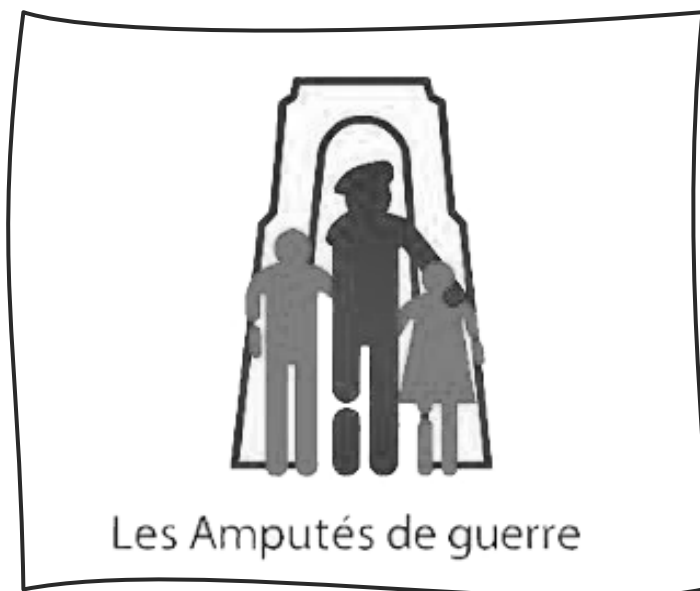
— Alec, t'as été super impressionnant. Regarde la vidéo que j'ai tournée pendant la partie amicale avec tes nouveaux coéquipiers. C'est peut-être un peu long, mais je peux la partager sur ton cellulaire et tu pourras finir de la regarder chez toi.

— C'est gentil, mais je n'ai pas encore de cellulaire. J'en aurai un pour ma fête de 10 ans. Laisse-moi regarder un petit bout avec toi. Ma mère te donnera son adresse courriel et je verrai la suite sur l'ordinateur portable cet après-midi.

— Bonne idée!

Étant complètement captivé par l'action qui se déroule à l'écran, je sursaute lorsqu'Aya pose sa main sur la mienne, à la manière de ma mère pendant un film au cinéma. Puis, elle me confie :

— Alec, ta mère m'a mise au courant pour ton pied. Sinon, je n'aurais jamais imaginé que tu portais une prothèse. Dis-toi que, dans cet aréna, s'il y a une personne qui te comprend, c'est bien moi. Sais-tu quoi ? Je te verrais enregistrer un message d'intérêt public à la télévision pour faire connaître l'Association des Amputés de guerre. À mes yeux, t'es un vrai vainqueur.



— Ouf ! La télé, c'est pour les gens de la télé. Pas pour moi ! Si je me suis dépassé aujourd'hui,

c'est parce que je voulais t'impressionner. Ça frôle peut-être l'orgueil, mais j'ai beaucoup aimé avoir des spectateurs. Ça fait trop longtemps que je joue seul sur ma patinoire.

— Parlant de patinoire, lorsque Léo est passé près de moi, il m'a dit qu'il irait pratiquer chez toi. Si tu organises une petite partie, tu penseras à moi. J'aime bien être dehors quand ce n'est pas trop froid.

— Parfait! Je demanderai à Léo de contacter d'autres joueurs de l'équipe. Si ça fonctionne, on organisera une partie en plein air et je t'appellerai.

À ce moment, au bout du corridor, mon père apparaîtrait, la tuque couverte de neige et cela me rappelle que j'ai une patinoire à pelleter.

— Bye, Aya! J'espère qu'on se reverra bientôt!

— Bye, Al! Je l'espère aussi. N'oublie pas qu'on a des cartes de hockey à s'échanger.

— D'accord! Je vais vérifier et je te donnerai tout ce que j'ai en double des Jets de Winnipeg.

— Dans ce cas, je ferai de même pour mes doubles des Canadiens.



Tout à coup, on nous demande de libérer le corridor pour faire place à une vingtaine de jeunes venus se préparer pour leur partie.

Sur le chemin du retour, dans ma tête, se rejoue le film de la pratique magique. Un des points forts du scénario fut le moment où Aya m'a appelé Al. C'était la première fois que quelqu'un me nommait ainsi. J'ai senti que l'on deviendrait de vrais amis.

Maintenant, qui dit « ami » dit « rencontre ». Ma prochaine mission sera de faire visiter ma patinoire aux joueurs de mon équipe et... à Aya.

Chapitre 12

Après la tempête de neige du week-end se pointe le beau temps. Le soleil brille sur Montréal, ce qui rend le lundi matin plus agréable.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, je suis heureux de retourner en classe.

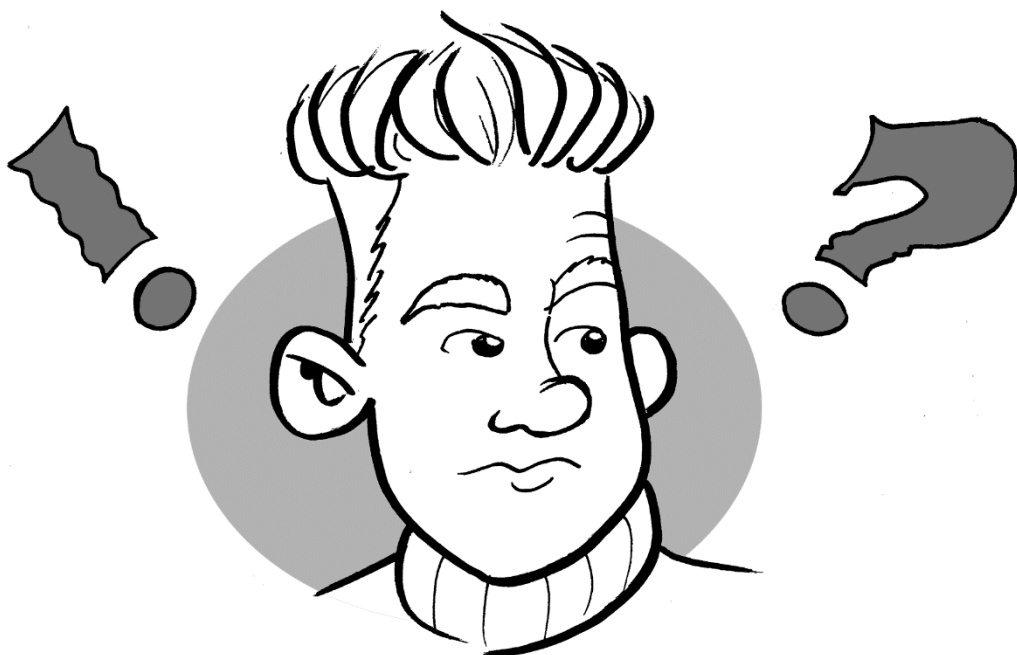
Mon enthousiasme est directement lié à ma révélation devant mon équipe de hockey. Ce geste m'a libéré d'un énorme poids. En dedans de moi, j'ai changé. J'ai changé grâce à Aya Kadri.

Ma mère affirme que cette fille est un exemple de résilience parce qu'elle a réussi à surmonter plusieurs chocs traumatiques.

À l'exemple d'Aya, je souhaite devenir plus joyeux et avoir beaucoup d'amis.

Comme par hasard, en me présentant dans la cour de l'école, je croise Lucas. Celui que, dans ma tête, j'appelais la grosse brute. Tiens! Pourquoi ne pas prendre les devants et lui parler :

— Bon matin, Lucas! Passé une bonne fin de semaine?



Il me regarde, les sourcils froncés. Puis, on dirait qu'il a avalé un os de poulet tellement sa réponse reste coincée dans sa gorge. Il me tourne le dos et fait trois pas en direction de son groupe d'amis. Alors que je croyais qu'il allait s'esquiver, il décide plutôt de revenir vers moi.

— Ma fin de semaine ? Pas si pire. De toute façon, ce que je fais n'intéresse personne. Dis donc, qu'est-ce que t'as mangé à matin, le nouveau ? On dirait que t'as moins l'air d'un chien battu ?

— Des crêpes. Mais pourquoi tu me dis pas ce que t'as fait pendant le week-end et je jugerai par moi-même si c'est intéressant ou pas ?

— T'es sûr que tu veux savoir ça, Alec ?

Wow ! C'est la première fois qu'il prononce mon nom.



J'entrevois enfin une lueur d'espoir qu'il cesse de m'appeler « le nouveau ». Sinon, je devrai attendre d'être un ancien.

— Sûr que oui, Lucas. Autrement, je ne te le demanderais pas.

— Bon, si t'insistes. J'ai aidé ma mère à servir des repas chauds à la banque alimentaire. Y'a deux ans, c'était nous qui avions recours à

cette même banque. J'peux te dire que la vie n'était pas jojo. Maintenant, ma mère est une vraie héroïne. Depuis qu'elle fait du bénévolat, elle ne boit plus une goutte d'alcool et travaille à temps plein chez Métro.

— Ouais ! Tu l'as pas eu facile, mon ami. Mais c'est plus qu'intéressant ce que tu fais. Si vous avez besoin d'aide pour distribuer la nourriture, fais-moi signe. Je suis partant pour vous aider. Certainement que ma mère aimerait ça aussi.

— C'est gentil, Alec. Je retiens ton offre. Excuse-moi si j'ai été *tough* avec toi depuis ton arrivée. Des fois j'ai besoin de me défouler sur quelqu'un. Après, j'regrette.

— C'est correct. Je te comprends. Est-ce que tu sais patiner ?

— Pas beaucoup, pourquoi ?

— J'essaie d'organiser une partie de hockey chez moi et j'aimerais que tu viennes. J'ai une super belle patinoire dans ma cour.

— Du hockey! T'es sérieux? J'ai ri de toi l'autre jour en te disant que les joueurs de hockey étaient une gang d'enragés qui se battent pour une rondelle!

— C'est tout oublié, Lucas. Viens, on va avoir du *fun* ensemble. Avec ton gabarit, tu vas faire tout un joueur de défense.

— Laisse-moi y penser. Je patine comme un clown qui essaie des échasses.

— Pas grave. Je vais te donner des trucs. Pis on va être une belle gang, tu vas voir.



— OK, d'abord. Je te donne mon numéro de téléphone tantôt. Tu m'appelleras pour les détails, pis je m'organiserai pour être là. Alec ?

— Oui, Lucas ?

— Merci.

Ce nouveau dévoilement me fait gagner un nouvel ami. À la récréation, alors que tous les autres élèves sont sortis de la classe, je lui dévoile ma prothèse. Il est si surpris qu'il en a presque les larmes aux yeux.

Puis, comme s'il voulait faire disparaître mon amputation, il s'empresse de m'aider à remettre ma chaussure. Du coup, Lucas m'apporte la tendresse et la complicité d'un frère. Un frère qui m'a toujours manqué.

— Comment tu fais pour patiner avec un pied de Transformers ? chuchote-t-il en sortant de la classe.



— J'te montrerai ça quand tu viendras chez moi.

À compter de cette récréation, petit à petit, une nouvelle attitude facilite mon approche auprès des autres. Je m'efforce de m'intéresser à eux.

Lorsque l'occasion se présente, je n'hésite pas à leur parler de mon amputation. À ma grande surprise, après leur avoir révélé mon secret, la plupart des gens oublie rapidement et ne m'en reparle plus.

Quant aux trop curieux, je leur suggère de visiter le site Web de l'Association des Amputés de guerre¹ pour en apprendre davantage sur la vie des personnes amputées. Ils peuvent aussi consulter la chaîne YouTube pour voir des enfants amputés en action avec leur prothèse.

¹ Site des Amputés de guerre

Chapitre 13

Après avoir convaincu Lucas, je sonde plusieurs candidats possibles et l'idée d'organiser une joute de hockey fait son bout de chemin. À force de vanter les bienfaits du sport en plein air, je réussis à recruter trois gars et deux filles de ma classe.



De son côté, Léo viendrait avec Félix et cinq autres joueurs des Pirates. Le nombre de participants est suffisant, étant donné l'espace limité sur la patinoire. Au sondage, tous sont d'accord pour commencer la partie à 10 h, samedi prochain.

Une fois les premières étapes de mon projet bien ficelées, le temps est venu d'aviser Aya. Je retrouve son numéro de téléphone, inscrit sur un *Post-it* collé au verso de la carte *Young Guns* de Juraj Slafkovsky. Elle m'a offert cette carte avant de quitter l'aréna, samedi dernier.

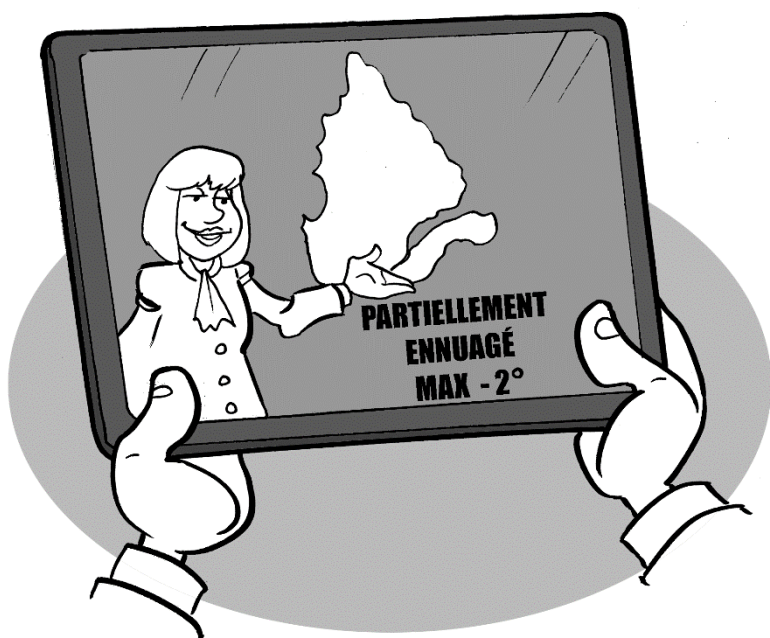
Je compose son numéro et, dès que j'appuie sur la dernière touche, elle répond :



— Hello, AI! J'étais contente de voir s'afficher « Chartier » sur mon écran. Comment ça va, le tireur d'élite ?

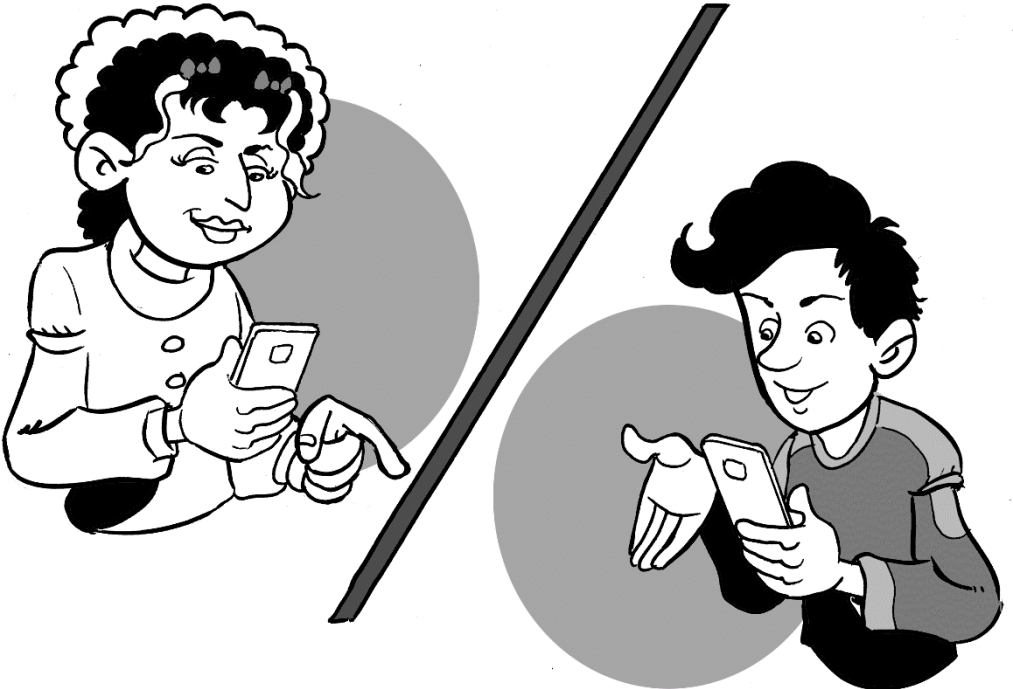
— Super bien! Tellement, que je t'appelle pour t'inviter à la joute en plein air que j'ai organisée. Ce sera samedi prochain à 10 h. Est-ce que tu seras libre ?

— C'est sûr que je vais m'arranger pour être libre. Laisse-moi vérifier la température sur ma tablette... .. voilà, ça s'en vient... .. wow! Dame météo promet un beau moins 2 degrés pour samedi.



— Cool ! C'est parfait pour jouer au hockey à l'extérieur. Je suis content que tu puisses venir, Aya. Ma mère va nous préparer des sandwiches et des crudités. Tu es donc aussi invitée pour le dîner.

— C'est génial ! J'vais demander à ma mère d'appeler la tienne. À elles deux, on aura tout un festin, laisse-moi te le dire ! Ma mère va sûrement en profiter pour vous faire découvrir des mets typiquement algériens.



— Parfait, on se voit samedi ! J'ai déjà une pile de cartes de hockey pour toi.

— *Yes!* À samedi, si dame météo ne change pas d'idée !

— Bye, Aya !

— Bye, mon bon ami Al !

Chapitre 14

Le samedi matin, en ouvrant l'œil, mon premier réflexe est de repousser le rideau pour vérifier si le soleil est au rendez-vous. Dame météo a tenu promesse, puisqu'il fait beau et ne semble pas ventier, malgré un ciel nuageux.

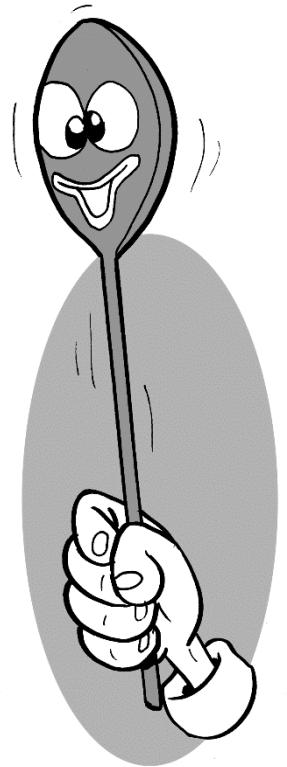


Provenant de la cuisine, j'entends mes parents qui jasant et entrechoquent des casseroles. Ma mère doit être en train de préparer ses sandwichs pour le dîner et mon père doit m'attendre pour le déjeuner.

Je saute du lit, effectue ma toilette en vitesse et rejoins mon père qui se tient debout devant la cuisinière.

S'improvisant humoriste, il utilise une spatule en guise de marionnette parlante qui se dandine devant mon visage :

— Ce matin, héritier Chartier, ce sera des œufs et du jambon. Rien de mieux que des protéines pour parfaire le nouveau projet du château, dit l'éloquent ustensile.



— Ah oui ! J'aurais pensé que ce serait des crêpes royales au chocolat. Vous avez oublié qu'on est samedi, mademoiselle spatule.

— Pas ce matin, dit mon père, rangeant sa marionnette et redevenant sérieux. N'oublie pas ce dont on a discuté hier soir. On déjeune, puis on sort travailler. On aura deux heures devant nous pour tout préparer.

La veille, François et Alec avaient élaboré la conception d'une rampe qui servirait à accueillir Aya et son fauteuil roulant.

La première étape consisterait à pelleter la neige afin d'élargir le petit sentier allant de l'entrée vers la patinoire. Ensuite, il s'agirait d'installer au sol les restants de contreplaqué ayant servi à monter les bandes. Ces morceaux de bois faciliteraient le roulement du fauteuil

jusqu'à la glace et, ainsi, Aya pourrait procéder à la mise au jeu protocolaire.

Vers 9 h, nous avons presque terminé la rampe lorsque je reconnais l'auto qui se stationne dans l'entrée. Le temps d'enfiler mes bottes et madame Kadri est déjà penchée au-dessus de la banquette arrière. Puis, la grande dame aux yeux rieurs referme la portière avec son pied, tellement ses bras sont chargés. Sans perdre un instant, je cours l'aider à transporter les plats recouverts de papier d'aluminium.

— Vous êtes en avance, madame Kadri, dis-je. C'est tant mieux, vous verrez ce que mon père et moi avons imaginé pour qu'Aya puisse s'approcher de la glace.

— On croirait que t'as deviné que j'aime les surprises, toi.



Madame Kadri entre à ma suite, dépose ses plats et fait une longue accolade à ma mère. Ensuite, de la fenêtre de la cuisine, elle découvre notre travail. Aussitôt, elle plaque ses mains sur ses joues, alors que des larmes de joie s'échappent de ses yeux.

— C'est génial ce que vous avez fait pour Aya. Elle va tellement être contente. Elle se demandait justement comment elle accéderait à

la patinoire. Merci beaucoup ! Moi aussi j'ai pensé à un petit cadeau. Donnez-moi deux minutes et je reviens tout de suite.

Dina Kadri prend le temps d'assécher ses grands yeux noirs avant de sortir ouvrir le coffre de sa voiture. De retour à la cuisine, elle dépose un gros sac coloré entre mes mains.

— Tiens, Alec. C'est pour toi et Aya.

— Merci. Ce n'était pas nécessaire.

— Allez, ouvre !

Je retire du sac quelques papiers décoratifs et découvre une longue banderole blanche au lettrage rouge. La bande de tissu fait au moins la longueur de la table.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demande Dina, en tenant la bannière à un bout, alors que ma mère soulève l'autre.



Je peine à trouver les mots pour lui dire ce que je ressens. Cependant, de voir mon nom en grosses lettres rouges associé à celui d'Aya me rend fier et solidaire.

— Wow! C'est très joli. Merci! Vous êtes très généreuse d'avoir fait tout ce travail pour nous, madame Kadri. Je vais demander à madame Beudet si je peux l'attacher à sa clôture. Je devrai lui promettre de ne pas utiliser de clous, sinon elle va refuser ma demande.

— Bon! Je ne vais pas vous retarder davantage. Je reviens à 10 h avec Aya. Mon mari aurait aimé être avec nous, mais il est retenu à l'aréna pour la journée. À tantôt!

— Tu diras à Michel que je m'occupe de la discipline sur la glace pendant son absence, dit mon père en testant son sifflet pour faire rire son auditoire.



Pendant la visite de Dina Kadri, de gros flocons moutonneux se sont permis d'envahir la patinoire. Heureusement, il suffira de quelques minutes pour tout dégager.

Ce n'était qu'un altostratus, ce gros nuage de neige qui ne s'attarde jamais très longtemps au-dessus de sa cible. Je croise les doigts afin que la nature réserve ses prochaines surprises ailleurs qu'à Montréal.

Chapitre 15

Dans notre cour résonne une musique d'ambiance qui émane du haut-parleur que mon père a sorti à l'extérieur. Je vois madame Beudet, attendant à la fenêtre que se déroule l'action.

Quant à notre voisin, monsieur Brisebois, il nous rejoint, tenant sous le bras une longue trompette en plastique rouge. Il m'avait promis qu'il viendrait nous encourager durant ma partie avec Pico, qui deviendra assurément notre mascotte du jour.



Tous les joueurs sont arrivés. Il ne manque qu'Aya. Nous tuons le temps en échangeant des passes, tandis que Léo enseigne à Lucas comment patiner à reculons.

Enfin, je vois une fourgonnette adaptée aux fauteuils roulants se stationner

dans l'entrée. Dina Kadri contourne le véhicule, fait coulisser la porte latérale et abaisse la plate-forme d'accès.

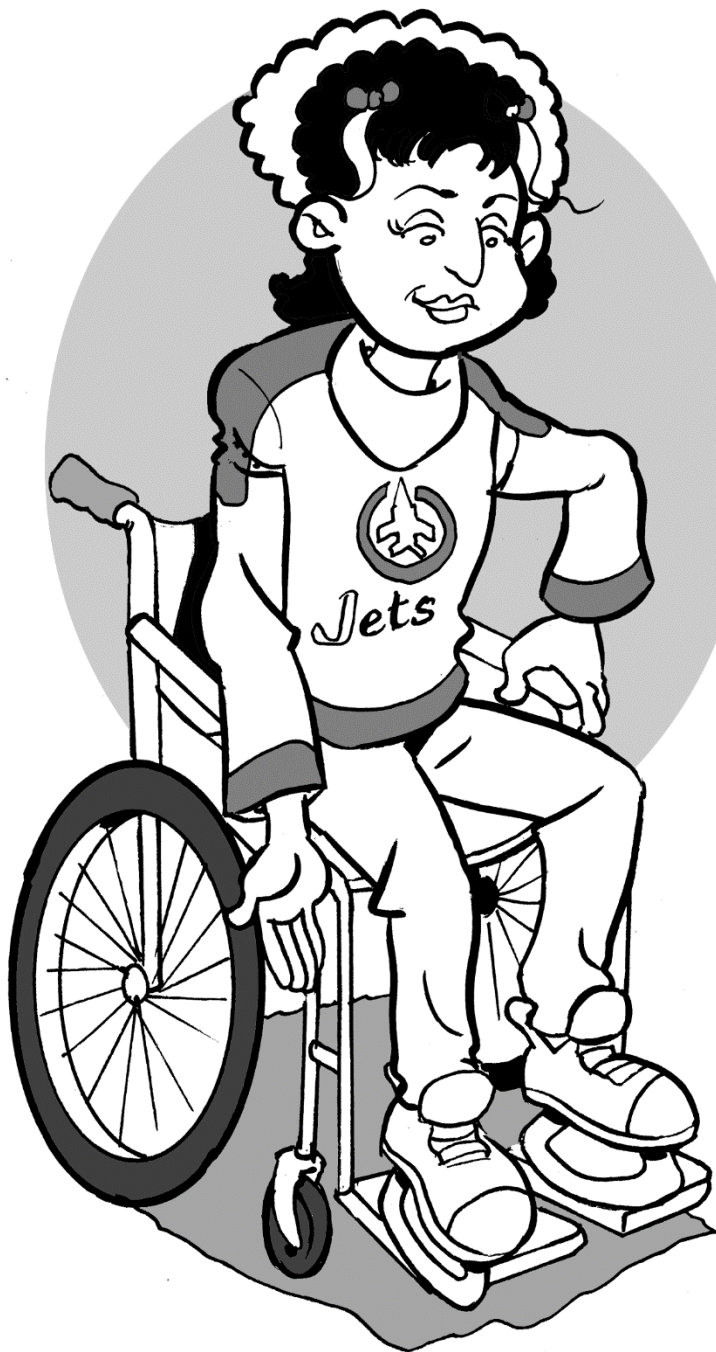
Aya apparaît au loin, emmitouflée de vêtements chauds aux couleurs des Jets de Winnipeg. Mon cœur se gonfle de joie.

Sans tarder, mon père va prêter main-forte aux nouvelles arrivantes.

— Rebonjour, Dina! Bon matin, Aya! Tu arrives juste à temps pour faire la mise au jeu, lui dit mon père.

— Désolée pour le retard, monsieur Chartier. J'ai cherché les vieux patins blancs de ma mère partout dans la maison pour finalement les dénicher au garage. J'ai pensé les enfiler aujourd'hui pour démontrer ma solidarité envers la gang d'Alec. Je sais que ça peut paraître

bizarre de voir une personne handicapée
chausser des patins, mais c'est symbolique.



— Tu ne cesseras jamais de nous impressionner, Aya. Ton grand cœur me touche beaucoup. Allons rejoindre tout le monde à la patinoire. Dina, peux-tu sortir Geneviève de sa cuisine, sinon elle va rater le début de la partie ? Elle veut tellement que son dîner soit parfait.

— Je m'en occupe illico, mon cher. En échange, je te confie ma fille sur patins !

Voyant enfin Aya descendre de la fourgonnette, je demande à tous les joueurs de sortir de la patinoire et de former une haie d'honneur de chaque côté du trottoir de bois.

En apercevant ce cérémonial, Aya secoue la tête et rit aux éclats. Elle sort de sa mitaine un marqueur noir et nous demande à tous d'inscrire notre nom sur les patins blancs. Elle explique

qu'elle veut profiter de l'occasion pour recueillir ses autographes.

— T'es certaine que je peux ? demande Léo.
Ta mère ne va pas être contente.

— Elle ne les porte plus depuis des siècles.
Vas-y, signe !



Pendant la séance de signatures, mon père en profite pour chausser ses patins, alors que ma mère et madame Kadri rejoignent Aya.

Mon père saute sur la glace et commande la mise au jeu entre Léo et moi. Le fauteuil d'Aya est appuyé contre la bande pendant que sa mère prend des photos.

Mon amie saisit la rondelle d'une main, donne un petit bisou au disque noir et le projette de toutes ses forces au centre de la patinoire.



Aussitôt, le son de la trompette de monsieur Brisebois résonne, puis Léo et moi nous disputons la rondelle. Ça y est, la fête est lancée !

Épilogue

L'ambiance amicale qui règne pendant cette joute fait fondre les préjugés et renforce l'estime de chacun. Les trente premières minutes ont des allures de vraie partie de hockey, alors que la suite n'est que pure improvisation.

➤ Pico veut attirer l'attention en volant une mitaine pour ensuite narguer les joueurs en courant plus rapidement qu'eux.

➤ Alec en vient à oublier sa prothèse, tellement il est heureux.

➤ Lucas rit de bon cœur lorsqu'il est déjoué par les deux filles de sa classe.

- Félix, le gardien, accorde quelques buts faciles pour encourager les débutants.
- Léo fait rire les filles en imitant un patineur ivre.
- François, le père d'Alec, pour rajouter à la fête, décerne une pénalité à Marc Brisebois, qui conteste vertement avoir asséné un coup de trompette sur la tête d'Aya, qui, elle, rit aux larmes.

Au terme d'une partie où tous les joueurs sont exténués, Geneviève et Dina accueillent à l'intérieur les jeunes qui meurent de faim.

Les comptoirs sont recouverts de nourriture digne d'un grand buffet canadien et algérien.

Les affamés aux joues rougies par le froid peuvent choisir entre un sandwich au jambon

accompagné d'une salade de choux et du riz au poulet algérien servi avec couscous.

Tout à coup, au milieu du tohu-bohu du repas, le téléphone de Geneviève émet sa sonnerie.



Lorsqu'elle répond, la mâchoire lui tombe, puis elle se met à rire. Du coin de l'œil, elle aperçoit Dina, qui lui fait de grands signes, l'encourageant à dire oui. Après quelques paroles

échangées avec son interlocutrice, Geneviève raccroche et s'avance vers Dina.

— C'est toi qui as dit à cette gentille Émilie de m'appeler ?

— Si c'est bien cette Émilie qui s'occupe de créer les messages d'intérêt public pour l'Association des Amputés de guerre qui sont des productions maison, oui c'est bien moi qui lui ai dit de t'appeler. Je l'ai contactée durant la semaine pour lui raconter l'extraordinaire histoire d'Alec et l'informer du grand talent qu'il démontre au hockey. Quand Émilie a appris à quel point Alec était bon au hockey avec sa prothèse, elle souhaitait le voir enregistrer un message qui parle de la philosophie de l'Association, qui consiste à adopter une attitude positive. Geneviève, je crois que, pour Alec, participer à une telle expérience le servirait dans

l'acceptation de sa condition. De plus, ton fils est tellement beau. Il crèverait l'écran.

— Je ne sais pas s'il va accepter de témoigner, hésite Geneviève. Il a beaucoup changé en très peu de temps et c'est grâce à toi, à ton sage époux et à ta merveilleuse fille. Mais, il faut le convaincre que son histoire pourrait aider d'autres jeunes à mieux comprendre que l'Association des Amputés de guerre peut leur offrir la possibilité de vivre une vie épanouissante grâce à leur aide et leur soutien. Aujourd'hui, le sourire d'Alec en est la preuve.

— Moi, je peux te dire qui va convaincre ton fils. C'est Aya. Ces deux joyeux lurons possèdent des atomes crochus qui les rendent inséparables.

— Tu as raison, Dina. Alec et Aya demeureront pour toujours l'équipe double AA par excellence de notre quartier.



— FIN —

INFOLETTRE

L'Association des Amputés de guerre a été créée en 1918 en adoptant la philosophie « les amputés s'entraident ». Aujourd'hui, elle perpétue cette tradition. En tant qu'organisme de bienfaisance national enregistré, l'association vient en aide aux amputés de guerre ainsi qu'à tous Canadiens amputés, y compris les enfants.

Un des buts de l'association est de fournir l'aide financière aux personnes amputées pour l'acquisition de leurs membres artificiels. L'association ne reçoit aucune subvention gouvernementale. Votre don au Service des plaques porte-clés permet aux jeunes amputés d'obtenir des membres artificiels et de nouer de

précieux liens d'amitié avec leurs pairs, qui seront une source de soutien à chaque étape de leur vie.

*Visitez : **amputesdeguerre.ca** pour faire un don.*

Alec notre nouveau héros



À propos de l'illustrateur



Jocelyn Jalette, demeurant à Joliette, est l'auteur d'une dizaine de livres et a contribué à une trentaine d'autres. Ses personnages principaux sont DAVID ET MADAME BABOUNE.

En 2009, il est le premier à relater en bande dessinée l'histoire des révoltes de 1837-38 : La république assassinée des Patriotes. En 2017, il publie sa suite sur la vie de Louis Riel La république assassinée des Métis aux Éditions du Phoenix. Il illustre aussi un court-métrage d'animation sur l'histoire des Patriotes, « L'assemblée des Six-comtés », qui fut présenté officiellement au Festival de Cannes 2013. En 2019, il publie son premier livre illustré à gros caractères : MADAME BABOUNE.

S'entament ensuite deux années de collaboration où Jocelyn illustre les projets de Viateur Lefrançois en 2021 : Le Québec en 215 tableaux et une première histoire d'amour pour Louise Tondreau-Levert aux Éditions Lo-Ély.

Chez le même éditeur, dans la collection
Les Grandes Aventures, découvrez :



Isabelle Gignac :

Bentley

Athos

Zoé

Agence Toutou Risque

Rose-Alice 1, les licornes pas de corne

Rose-Alice 2, la recherche des fantastiques

Michel Bélisle :

Mystères au chalet

Alec et l'amour du hockey

Danielle Charland :

Un caillou tombé du ciel



